

Les îliens et la perception du changement climatique sur les îles du Ponant



SOMMAIRE

Introduction.....	page 3
Données clés.....	page 5
Compréhension des enjeux.....	page 6
Définitions.....	page 8
Contexte de l'étude et méthodologie.....	page 9
Résultats d'enquête.....	page 14
Sentiment d'exposition aux aléas climatiques.....	page 14
Expériences vécues et mémoire du risques.....	page 37
Niveau d'informations et de connaissances.....	page 42
Attentes, adaptation, futurs envisagés.....	page 53
Conclusion.....	page 60
Sitographie.....	page 62
Annexes.....	page 63



INTRODUCTION

Les îles du Ponant sont fortement exposées aux effets du changement climatique. L'élévation du niveau de la mer, l'érosion côtière, les risques de submersion marine, la raréfaction des ressources, ainsi que les contraintes liées à l'insularité renforcent les vulnérabilités environnementales, sociales et sanitaires de ces territoires.

Au-delà des impacts physiques environnementaux et écologiques, le changement climatique entraîne des effets sur la santé, notamment en termes d'éco-anxiété avec un sentiment d'incertitude, de difficultés à se projeter et de fatigue morale liée à la multiplication des risques. Ces dimensions sont encore peu documentées à l'échelle des îles, alors qu'elles constituent un enjeu central pour l'adaptation des politiques publiques locales, notamment dans le domaine de la santé-environnement.

C'est dans ce contexte que l'Association Les îles du Ponant a lancé le programme « Enez' Hin » (île et climat en breton), soutenu par la région Bretagne, en faveur de l'adaptation des territoires insulaires aux changements climatiques.

Les îles sont en première ligne face aux aléas climatiques (tempêtes, submersions marines, érosion côtière, vagues de chaleur...), mais les perceptions, les inquiétudes et les capacités d'adaptation peuvent varier selon les territoires, les profils d'habitants et les contextes locaux.

Les résultats de cette enquête pourront être utilisés afin d'aider les îles bretonnes à mieux adapter leurs stratégies et à définir des actions adaptées à leurs réalités locales. Ils permettront également de prendre en compte les perceptions et les attentes des habitants, d'identifier les manques, de mieux comprendre les enjeux et de proposer des pistes d'amélioration pour faire face au changement climatique et aux risques associés.

Les îles concernées par l'enquête



Bréhat



Hoedic



Batz



Houat



Ouessant



Groix



Belle-île-en-Mer



Sein



Ile-aux-Moines



Les Glénan



Arz

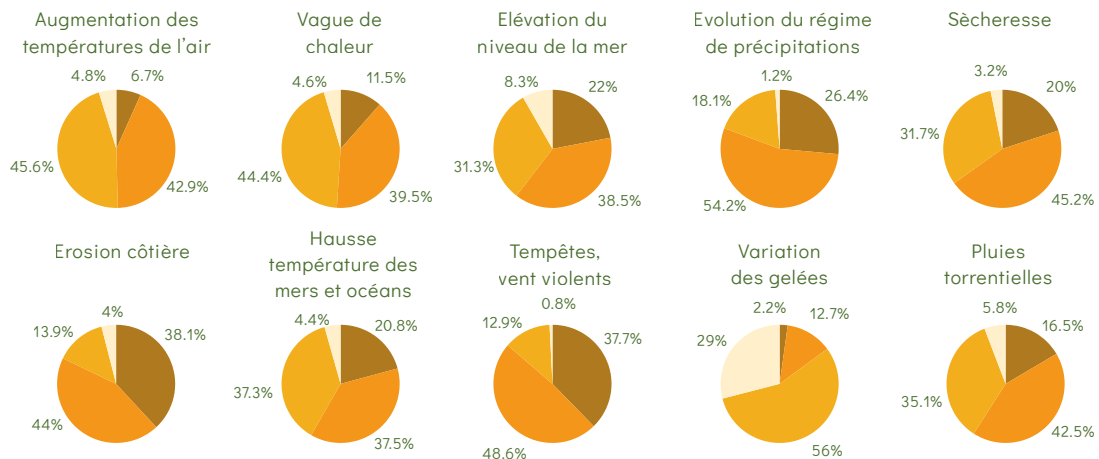
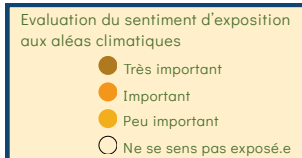


Molène

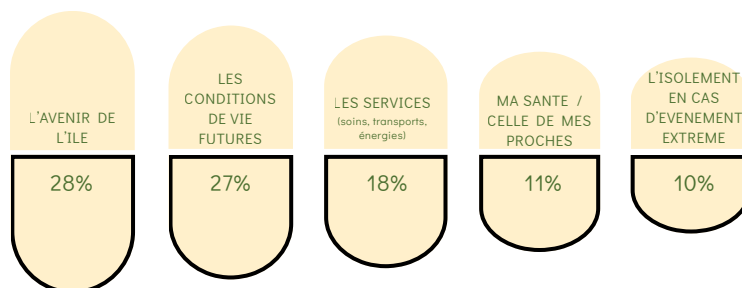
DONNEES CLES

Les Iliens face au changement climatique

Quelles perceptions en 2026 ?



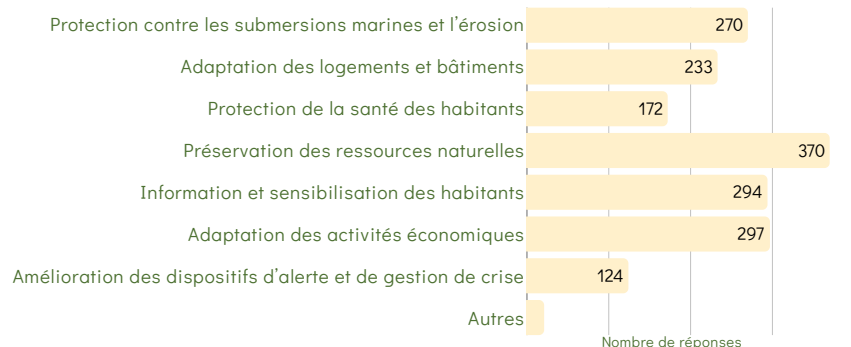
Les aspects qui préoccupent le plus les Iliens



Les actions qui devraient être prioritaires pour faire face au changement climatique

 Près d'un Ilien sur 2 désigne un rôle "très important" des collectivités locales face au changement climatique

14% des Iliens disent avoir connaissances des dispositifs de préventions des risques naturels



COMPREHENSION DES ENJEUX

La Bretagne est aujourd'hui directement confrontée aux effets du changement climatique. Perçue parfois encore aujourd'hui, comme une région relativement préservée grâce à son climat océanique tempéré, elle connaît désormais des transformations rapides qui affectent ses milieux naturels, ses activités économiques et ses populations. L'adaptation au changement climatique est ainsi devenue, aujourd'hui un enjeu central pour le territoire. En effet, le changement climatique est déjà visible en Bretagne, les observations scientifiques (l'observatoire de l'environnement en Bretagne) montrent que le climat breton a déjà évolué de manière significative. La température moyenne a augmenté de façon notable, avec par exemple une hausse de près de 2°C sur certaines périodes longues. Cette tendance va se poursuivre, avec une augmentation attendue des températures de +1,2 à +1,6°C d'ici 2050, et potentiellement jusqu'à +4°C à l'horizon 2100 dans les scénarios les plus pessimistes.

Ce réchauffement s'accompagne de plusieurs évolutions majeures, comme une diminution du nombre de jours de gel, l'allongement des périodes chaudes, la modification du régime des précipitations ou encore l'augmentation des événements météorologiques extrêmes.

Le changement climatique n'est donc plus une hypothèse future : il est déjà une réalité observable en Bretagne.

L'un des enjeux importants concerne la ressource en eau. Malgré une image de région humide, la Bretagne est vulnérable car elle dispose de peu de réserves naturelles souterraines. Le changement climatique entraîne des périodes de sécheresse plus fréquentes, une baisse de la disponibilité en eau, et une pression accrue sur les usages (agriculture, eau potable, industrie). Cela constitue un risque important pour les populations et les activités économiques.

Paradoxalement, alors que les sécheresses augmentent, les épisodes de fortes précipitations deviennent plus intenses. Ce qui provoque des inondations plus fréquentes et donc une saturation des sols et des dégâts matériels et économiques importants.

Le dérèglement du cycle de l'eau rend donc sa gestion beaucoup plus complexe.

Le littoral breton, très étendu, est particulièrement exposé. On observe déjà une élévation du niveau de la mer (environ 35 cm sur plusieurs siècles à Brest), une érosion du trait de côte ainsi qu'un risque de submersion marine. À long terme, cela menace les habitations littorales, les infrastructures et les écosystèmes côtiers.

Le changement climatique va également venir perturber les milieux naturels en modifiant les habitats naturels, fragilisant des espèces et dégradant des milieux marins.

Les écosystèmes, déjà soumis à d'autres pressions (pollution, artificialisation), deviennent plus vulnérables.

Plusieurs secteurs économiques clés de la Bretagne sont concernés par le changement climatique :

- L'agriculture : stress hydrique, baisse de rendement, adaptation des cultures
- Pêche et aquaculture : réchauffement des eaux, modification des aires de répartition des espèces
- Tourisme : évolution des saisons, risques liés aux événements extrêmes.

Même avec des efforts de réduction des émissions de gaz à effet de serre, une partie du dérèglement climatique est désormais inévitable en raison de l'inertie du système climatique. L'adaptation consiste donc à limiter les impacts négatifs, renforcer la résilience des territoires et tirer parti de certains effets potentiellement positifs. Elle est complémentaire de l'atténuation. L'atténuation a pour objectif de réduire des émissions de gaz à effet de serre alors que l'adaptation est la mise en oeuvre d'une « démarche d'ajustement au climat actuel ou à venir, ainsi qu'à ses conséquences. Il s'agit à la fois de réduire les effets préjudiciables du changement climatique tout en exploitant les effets bénéfiques » - définition issue du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat).

La Région Bretagne a mis en place une stratégie d'adaptation structurée autour de plusieurs axes afin de mieux comprendre les évolutions climatiques pour anticiper les impacts :

- informer les citoyens, les élus et les entreprises
- éviter de construire dans les zones à risque
- intégrer le climat dans l'urbanisme
- préserver les ressources naturelles
- accompagner les acteurs économiques
- aider les secteurs à s'adapter (agriculture, industrie, tourisme).

Les projections montrent que les transformations climatiques vont s'intensifier au cours du siècle. La Bretagne devra faire face à des conditions climatiques plus extrêmes, une pression accrue sur les ressources et des mutations économiques importantes.

L'adaptation devient donc un levier essentiel pour préserver la qualité de vie, les activités économiques et l'environnement.

La Bretagne et notamment les îles bretonnes sont aujourd'hui à un tournant face au changement climatique. Les impacts sont déjà visibles et vont s'accroître dans les décennies à venir. Les principaux risques concernent l'eau, les événements extrêmes, le littoral et les écosystèmes.

Face à ces défis, l'adaptation est indispensable et doit être anticipée dès maintenant. Elle repose sur une transformation profonde des pratiques, des politiques publiques et des modes de développement. L'enjeu est clair : construire un territoire plus résilient, capable de faire face aux changements tout en préservant ses ressources et son attractivité.

DEFINITIONS

ALEA CLIMATIQUE:

L'aléa climatique est un événement climatique ou d'origine climatique susceptible de se produire (avec une probabilité plus ou moins élevée) et pouvant entraîner des dommages sur les populations, les activités et les milieux. Exemples : pluies torrentielles, tempête, canicule. (ADEME)

CHANGEMENT CLIMATIQUE:

Le changement climatique peut se définir comme "une variation de l'état du climat que l'on peut déceler (...) par des modifications de la moyenne et/ou de la variabilité de ses propriétés et qui persiste pendant une longue période, généralement pendant des décennies ou plus. Il se rapporte à tout changement du climat dans le temps, qu'il soit dû à la variabilité naturelle ou à l'activité humaine
(GIEC, 2007, p.30)

ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE:

L'adaptation correspond au processus d'ajustement des systèmes naturels ou humains face aux effets actuels ou attendus du changement climatique, afin d'en atténuer les impacts négatifs ou d'en exploiter les opportunités bénéfiques.
(GIEC, 5e et 6e rapports d'évaluation (AR5 / AR6))

RISQUE CLIMATIQUE:

Selon le Ministère de la Transition écologique, les risques climatiques sont des événements liés au climat (tempêtes, sécheresses, submersions...) susceptibles d'avoir des conséquences sur les populations, les activités et les territoires.

CONTEXTE DE L'ETUDE ET METHODOLOGIE

Objectifs et enjeux de l'étude

Cette enquête s'insère dans un programme d'adaptation au changement climatique des îles bretonnes du Ponant, intitulé "Enez'Hin" (île et climat en breton).

L'objectif de ce programme est l'élaboration d'un plan stratégique d'adaptation des îles du Ponant au changement climatique, structuré autour des sujets impactant directement les territoires insulaires :

- les ressources en eau,
- la biodiversité,
- la santé,
- le logement,
- le tourisme,
- le littoral,
- l'économie.

Ainsi, l'enquête sur la perception du changement climatique des habitants des îles bretonnes, s'inscrit comme un élément de réflexion et d'aide à la décision pour l'élaboration de ce plan stratégique.

Les résultats de cette enquête combinent les données collectées à travers le questionnaire diffusé auprès des îliens ainsi que les données issus des entretiens qualitatifs réalisés auprès de certains habitants. Les objectifs recherchés étaient :

- D'évaluer le niveau de connaissance des habitants concernant le changement climatique et ses impacts locaux ;
- D'analyser la perception des risques climatiques (érosion, submersion, inondations, tempêtes ...) ;
- D'identifier les solutions d'adaptation connues, envisagées/imaginées par les habitants ;
- De mettre en évidence les freins et leviers à l'adaptation au changement climatique à l'échelle locale ;
- D'appréhender le niveau d'éco-anxiété et les ressentis face aux enjeux climatiques.

Le questionnaire a été largement diffusé auprès des 12 îles bretonnes (Bréhat, Ouessant, Batz, Sein, Molène, Belle île en Mer, île-aux-Moines, île d'Arz, Groix, Houat, Hoedic, Les Glénan). A noter que l'archipel des Glénan n'étant plus habité de façon permanente, mais fréquenté seulement l'été, seulement deux réponses au questionnaire et un entretien qualitatif ont été enregistrées. Les Glénan seront donc peu visibles dans l'analyse des résultats.

Méthodologie

Déroulement de l'étude

L'étude/la mission s'est déroulée en 4 phases :

Phase 1 : Recherche et analyse documentaire

Analyse des diagnostics existants sur les îles du Ponant ; revue bibliographique sur la perception des risques climatiques et l'éco-anxiété, analyse des caractéristiques socio-économiques des territoires ciblés.

Phase 2 : Conception et élaboration de l'enquête

Réflexions sur les méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives (questionnaire, entretiens semi-directifs, porteur de paroles).

Elaboration d'un questionnaire d'enquête d'environ 10 à 15 minutes ; définition des thématiques : connaissance du changement climatique, vécu, perception des risques, solutions d'adaptation, freins et leviers, impacts psycho-sociaux.

Phase 3 : Collecte des données

Diffusion du questionnaire (présentiel et/ou numérique) aux différentes mairies des îles et aux partenaires ; réalisation d'entretiens semi-directifs (environ 1 heure) d'habitants seuls ou en groupe ; collecte de témoignages sur les marchés ou espaces publics via la méthode du porteur de paroles.

Phase 4 : Analyse et restitution

Traitement et analyse des données qualitatives et quantitatives ; rédaction d'un rapport de synthèse ; formulation de recommandations opérationnelles pour les actions d'adaptation et de sensibilisation.

Méthodologie

Présentation de l'enquête et de l'échantillonnage

L'enquête s'est déroulée de février à mars 2026.

Le questionnaire a été diffusé sur les 12 îles bretonnes (Ile-aux-moines, île d'Arz, Belle-île-en-Mer, Houat, Hoedic, Groix, Sein, Molène, Ouessant, Batz, Bréhat et Les Glénan).

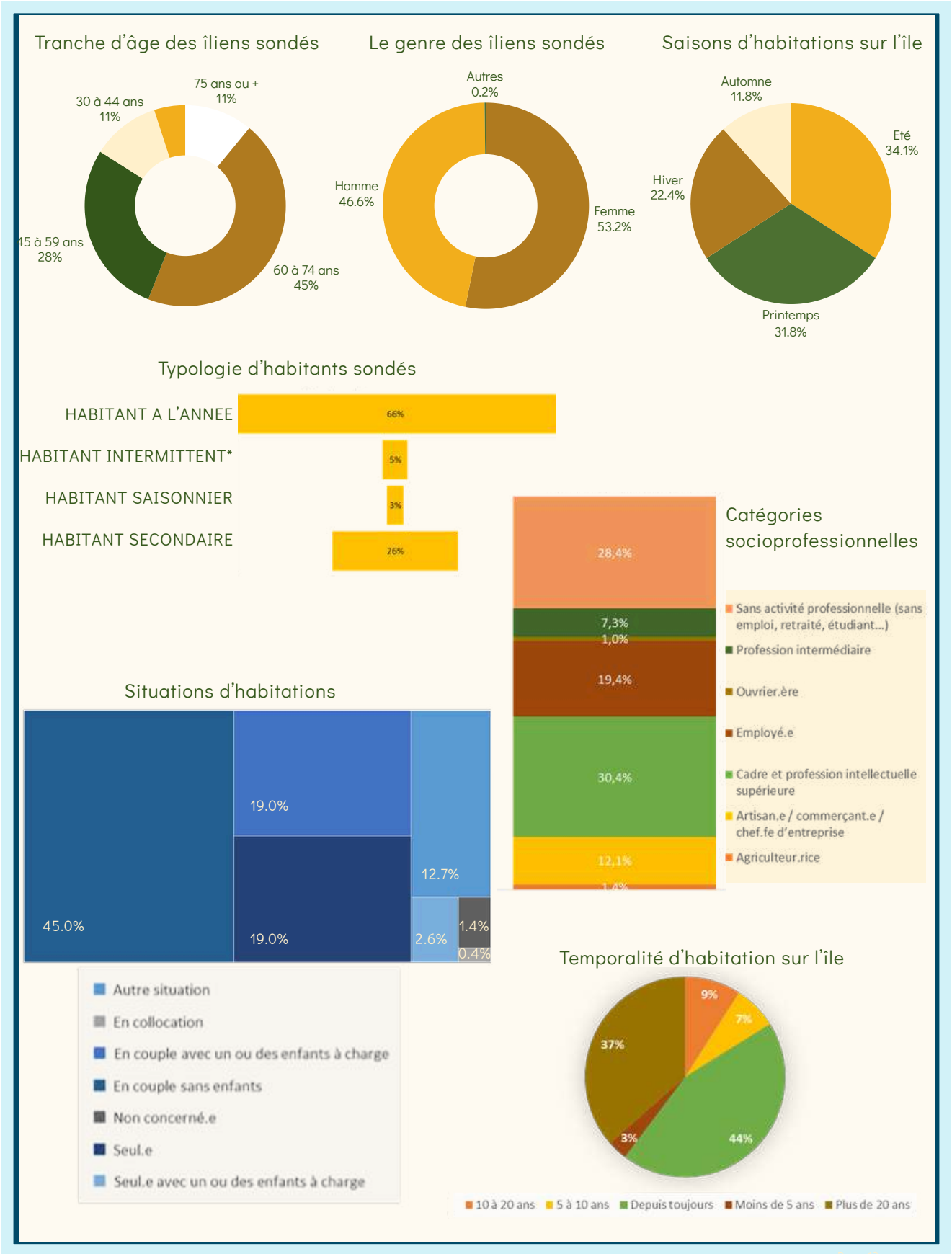
Des entretiens avec des habitants ont été réalisés sur les îles de Groix, Bréhat et Sein ainsi que des entretiens téléphoniques avec certains habitants ayant laissé leur contact à la fin du questionnaire.

Enquête quantitative :

496 personnes ont répondu au questionnaire du 11/02/2026 au 31/03/2026 soit 49 jours de diffusion (ratio d'environ 10 réponses par jour).

Différents moyens de diffusion du questionnaire ont été utilisés :

- Sur les réseaux sociaux de l'Association Les îles du Ponant (AIP) : Facebook et LinkedIn
- Publications dans des articles de presses locales sur l'enquête en cours
- Sur le site internet de l'AIP
- Par voie électronique aux différentes mairies des communes insulaires de Bretagne
- Par voie électronique auprès de contacts d'habitants, d'associations et de l'AIP.



Enquête qualitative :

Les phases d'entretiens de terrain n'ont pu être réalisées sur toutes les îles en raison des contraintes logistiques et temporelles de la mission de stage.

Trois îles ont donc été sélectionnées en concertation avec l'équipe de l'AIP, selon :

- les enjeux climatiques identifiés via les diagnostics réalisés sur les îles,
- la diversité des contextes territoriaux et socio-démographiques des îles,
- la capacité d'accueil et la disponibilité des acteurs locaux.

Une journée par île a été consacrée à la réalisation de ces entretiens, à raison de 4 à 5 entretiens par île, d'une durée d'environ 1h chacun, soit environ une quinzaine d'entretiens de terrains.

D'autres entretiens ont également été mis en place par téléphone ou en visioconférence, dans la mesure du possible, avec les personnes ayant laissé leur contact à la fin du questionnaire. À noter que les entretiens téléphoniques permettent généralement de recueillir des données qualitatives moins riches et moins approfondies que celles obtenues lors d'entretiens en face à face.

Les entretiens ont été menés sous couvert d'anonymat.

Lorsqu'une citation de personne interrogée est utilisée, la personne est identifiée sous la lettre "P", suivie d'un chiffre, de l'île et de la date d'entretien.

RESULTATS D'ENQUETE

Sentiment d'exposition aux aléas climatiques

Q.12. Selon vous, vivre sur une île rend-il plus exposé aux effets du changement climatiques ?

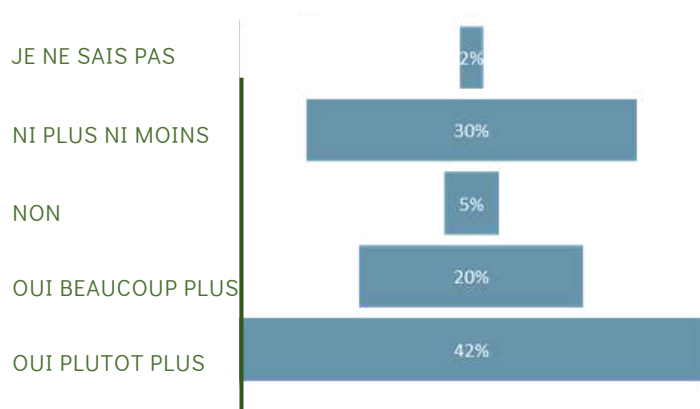
Q.13. Là où vous habitez, vous diriez que les aléas climatiques auxquels vous vous sentez exposés sont...

Q.16. Pensez-vous que les effets du changement climatique vont s'accroître sur votre île dans les années à venir ?

Q.18. Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimez-vous votre niveau d'inquiétude face aux conséquences possibles du changement climatique ?

Q.12. Selon vous vivre sur une île rend-il plus expose aux effets du changement climatique ?

Résultats globaux



Sur ce graphique, nous pouvons lire que sur les 496 répondants au questionnaire, 20 % d'entre eux estiment que vivre sur une île implique d'être beaucoup plus exposé aux effets du changements climatiques et 42% pensent qu'ils sont plutôt plus exposés,

Note:
Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.
Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Ainsi, près des 2/3 des îliens sondés pensent que vivre sur une île rend plus exposé aux effets du changement climatique.

Une majorité des sondés expriment donc une inquiétude vis à vis de l'exposition des îles aux effets du changement climatique , avec cependant des variations selon les îles.

Résultats par île



Bréhat

JE NE SAIS PAS	0%
NI PLUS NI MOINS	48%
NON	9%
OUI BEAUCOUP PLUS	13%
OUI PLUTOT PLUS	30%



Batz

JE NE SAIS PAS	6%
NI PLUS NI MOINS	31%
NON	3%
OUI BEAUCOUP PLUS	16%
OUI PLUTOT PLUS	44%



Ouessant

JE NE SAIS PAS	0%
NI PLUS NI MOINS	31%
NON	0%
OUI BEAUCOUP PLUS	27%
OUI PLUTOT PLUS	43%



Belle-île-en-Mer

JE NE SAIS PAS	1%
NI PLUS NI MOINS	33%
NON	9%
OUI BEAUCOUP PLUS	14%
OUI PLUTOT PLUS	43%

A Bréhat, près de la moitié de la population (48%) pensent que vivre sur une île rend “ni plus, ni moins” exposé aux effets du changement climatique. Cette réponse se retrouve dans les entretiens réalisés avec les habitants de Bréhat. En effet, dans les 5 entretiens réalisés sur l'île, le sentiment dominant est une faible vulnérabilité personnelle:

- « Bah non, nous on n'est pas en bord de mer [...] la montée des eaux non » (P4, Bréhat, 26/03/2026)
- « Je ne me sens pas plus à risque » (P5, Bréhat, 31/03/2026)

Le risque est spatialement différencié selon si l'on habite à proximité de la mer sur l'île. Ainsi, il est socialement relativisé par tous, la plupart n'ont pas le sentiment de pouvoir être touché individuellement et personnellement par les risques évoqués.

 Ile-aux-Moines	 Arz	 Hoedic	 Houat
JE NE SAIS PAS 3%	JE NE SAIS PAS 3%	JE NE SAIS PAS 0%	JE NE SAIS PAS 0%
NI PLUS NI MOINS 38%	NI PLUS NI MOINS 8%	NI PLUS NI MOINS 17%	NI PLUS NI MOINS 10%
NON 5%	NON 0%	NON 8%	NON 0%
OUI BEAUCOUP PLUS 10%	OUI BEAUCOUP PLUS 40%	OUI BEAUCOUP PLUS 0%	OUI BEAUCOUP PLUS 20%
OUI PLUTOT PLUS 43%	OUI PLUTOT PLUS 50%	OUI PLUTOT PLUS 75%	OUI PLUTOT PLUS 70%

 Groix	 Sein	 Molène
JE NE SAIS PAS 3%	JE NE SAIS PAS 5%	JE NE SAIS PAS 0%
NI PLUS NI MOINS 32%	NI PLUS NI MOINS 21%	NI PLUS NI MOINS 23%
NON 6%	NON 5%	NON 0%
OUI BEAUCOUP PLUS 22%	OUI BEAUCOUP PLUS 21%	OUI BEAUCOUP PLUS 41%
OUI PLUTOT PLUS 36%	OUI PLUTOT PLUS 47%	OUI PLUTOT PLUS 36%

Les résultats par île ci dessus, montrent que le choix qui suscite le plus de réponses est “oui plutôt plus”, avec deux exceptions :

- les répondants de l'île de Molène qui expriment à plus de 40 % être “beaucoup plus” exposés aux effets du changement climatique en vivant sur une île
- les répondants de l'île de Bréhat qui expriment à près de la moitié (48%) être “ni plus, ni moins” exposés aux effets du changement climatique en vivant sur une île.

Malgré une reconnaissance de certains aléas, les habitants relativisent globalement leur exposition aux risques en contexte insulaire. Il existe ainsi une conscience des risques à l'échelle de l'île, mais celle-ci est fréquemment nuancée dans les discours individuels.

Cette relativisation s'appuie notamment sur des éléments concrets, comme la situation géographique ou la topographie locale :

- « Nous, on est quand même assez au-dessus de l'eau. » (P2, Groix, 26/02/2026).

Cette affirmation illustre une perception de protection liée à la localisation du logement d'habitation. Mais ce qui n'empêche pas l'identification de zones plus vulnérables de l'île, notamment la partie Sud de Locmaria, qui revient dans l'ensemble des entretiens menés avec les habitants de Groix.

Dans cette continuité, les discours recueillis permettent de faire un lien entre vulnérabilité et organisation sociale propre au contexte insulaire. En effet, certains habitants reconnaissent de façon implicite une fragilité collective, mais la compensent par une valorisation du lien social :

- « On est peu de chose sur l'île, on se sent plus isolé mais après on est plus solidaire. » (P5, Bréhat, 31/03/2026).

Il y a donc une conscience des risques à l'échelle de l'île, mais qui peut se relativiser individuellement, du fait du ressenti d'un sentiment de solidarité, qui vient compenser le degré du risque perçu.

Cependant, cette tendance à relativiser n'est pas uniforme. Certains habitants expriment au contraire une conscience plus directe et assumée de la vulnérabilité insulaire :

- « Il y a de la mer tout autour, on est attaqué par la mer clairement » (P1, île-aux-moines, 4/03/2026).

Cette perception met en avant une lecture plus frontale de l'exposition, directement liée à la configuration géographique de l'île.

Par ailleurs, un autre élément intéressant ressort des entretiens. Les répondants tendent à mettre davantage en avant des risques non climatiques, perçus comme plus présents sur le continent que dans un contexte insulaire. En effet, pour certains habitants, les dangers perçus comme les plus préoccupants ne sont pas nécessairement liés aux aléas littoraux (submersions, érosion, tempêtes), même s'ils sont reconnus.

- « J'ai moins de risques ici que de me faire foutre en l'air par une voiture sur le continent. » (P5, Sein, 12/03/2026).

À travers cette comparaison, l'enquêté relativise le risque insulaire en le mettant en perspective avec d'autres formes de danger, perçues comme plus immédiates ou plus probables dans le quotidien continental.

Dans ce contexte, le cadre de vie insulaire est majoritairement décrit de manière positive. Pour l'ensemble des enquêtés, habiter sur une île est associé à une forme d'apaisement et de tranquillité. Les habitants interrogés évoquent fréquemment un sentiment de calme, souvent résumé par l'idée d'un "havre de paix".

C'est en effet ce que souligne un habitant de l'île de Sein :

- « Pour moi c'est un havre de paix, parce que je suis loin du tumulte du continent. » (P5, Sein, 12/03/2026).

Le rapport à l'île est ainsi fortement marqué par une recherche de tranquillité et de mise à distance du continent.

De manière plus générale, vivre sur une île est majoritairement perçu comme un choix de vie, et non comme une contrainte subie. Lorsque des contraintes existent tel que l'isolement, l'accès aux services, la dépendance au continent, elles sont souvent intégrées et acceptées comme faisant partie de ce choix résidentiel. Certains parlent de "contraintes choisies" (P, Bréhat, 26/03/2026).

L'ensemble de ces éléments met en évidence une certaine normalisation du risque et des aléas, largement intégrée au fait de vivre sur une île. Cette idée apparaît explicitement dans certains discours :

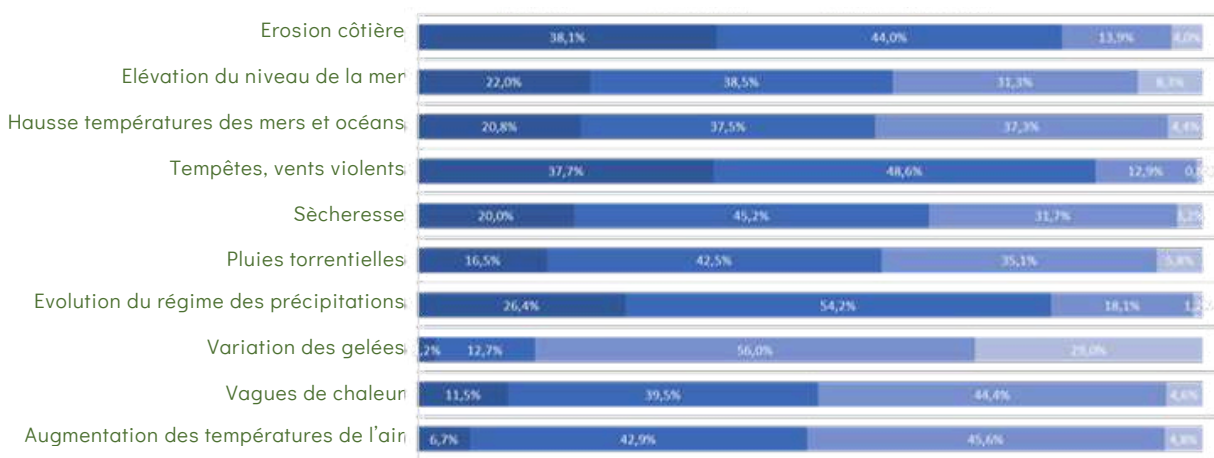
- « Des tempête oui j'en ai déjà vécues, après c'est normal on est en bord de mer. J'ai l'impression que cet hiver il y a eu des coups de vents plus fréquents. » (P5, Bréhat, 31/03/2026).

Il existe ainsi un décalage entre la perception des risques et l'exposition réelle. Les individus reconnaissent l'existence des aléas, mais ne se sentent pas directement menacés. Ce phénomène peut être interprété comme le résultat d'un effet d'habitude, d'une confiance dans la topographie locale, ainsi que d'une distanciation du risque à la fois spatiale et personnelle. En effet, lorsque les impacts sont perçus comme localisés dans certaines zones de l'île, les habitants ont tendance à ne pas se sentir concernés à l'échelle individuelle.

Dans cette logique, le risque apparaît comme spatialement différencié selon que l'on habite à proximité à la mer ou aux zones exposées. Cette différenciation contribue à une relativisation sociale du risque. Les habitants, qui ne se perçoivent pas comme directement touchés dans leur lieu de vie, ont tendance à minimiser leur vulnérabilité personnelle, même lorsqu'ils reconnaissent l'existence de ces aléas à l'échelle du territoire.

Q.13. Là où vous habitez, vous diriez que les aléas climatiques auxquels vous vous sentez exposés sont...

Résultats globaux



Note:

Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

- Très important
- Important
- Peu important
- Non je ne suis pas exposé.e

Ce graphique montre que, parmi les 10 aléas climatiques proposés aux répondants dans le questionnaire, l'érosion côtière est l'aléa le plus souvent jugé « très important » par les habitants des îles, avec 38,1 % de réponses.

L'évolution du régime des précipitations est perçue comme un aléa « important » par 54,2 % des répondants.

Résultats par île



Sein

Les résultats du questionnaire montrent qu'une majorité des habitants se sentent exposés aux différents aléas climatiques, notamment aux tempêtes, à l'érosion côtière et à l'évolution du régime de précipitations. Cette perception est particulièrement marquée à Sein, où les habitants évoquent une fréquence accrue des épisodes météorologiques extrêmes.

L'aléa "érosion côtière", qui est l'aléa le plus important pour les îliens bretons globalement, se confirme chez les habitants de l'île de Sein, avec près de la moitié (47%) qui considèrent celui-ci comme "très important" sur l'île. 47% le considèrent comme "important" sur l'île.

L'aléa "tempêtes et vents violents" arrive ensuite, considéré à 42% comme "très important" et 37% comme "important".

Puis, contrairement aux résultats globaux du questionnaire, l'aléa "élévation du niveau de la mer (submersion marine)" est identifié en 3ème position par les habitants de Sein : 37% d'entre eux le considèrent comme "très important" et 37% comme "important".
Cf page 27 Graphique "Perception des aléas climatiques pour chaque île".

À l'île de Sein, les discours traduisent une perception particulièrement marquée de l'intensification des aléas climatiques, en lien avec la forte exposition géographique de l'île. Les tempêtes constituent un élément central des observations, tant par leur fréquence que par leur intensité croissante :

- « On sent qu'au niveau changement climatique oui ça bouge. Plus de tempêtes, parfois plus violentes [...] les digues elles souffrent, tout souffre. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Il y a une identification claire d'une intensification des aléas climatiques, notamment des tempêtes et de leurs effets.

Cette vulnérabilité s'exprime également à travers les risques de submersion marine et la montée du niveau de la mer, qui sont perçus comme des enjeux majeurs pour l'avenir de l'île :

- « L'eau qui va monter, dans 20 ans 30 ans, on sera peut-être obligé de prendre des décisions. » (P1, Sein, 12/03/2026).



Belle-île-en-Mer

Les principaux aléas climatiques auxquels se sentent exposés les bellilois sont l'évolution du régime de précipitations (35% "très important") et les tempêtes et vents violents (35% "très important").

Cf page 26 Graphique "Perception des aléas climatiques pour chaque île".

À Belle-Île, les habitants mettent en avant une observation directe et tangible des effets du changement climatique, souvent décrits comme visibles "à l'œil nu". L'érosion côtière apparaît comme un phénomène particulièrement perceptible : « L'érosion des côtes, je le vois à l'œil nu » (P3, Belle île).

Les tempêtes sont également évoquées comme un phénomène récurrent et désormais intégré au quotidien : « C'est scientifiquement prouvé, les tempêtes sont de plus en plus nombreuses, c'est un quotidien » (P3, Belle île).

Enfin, la montée des eaux est décrite à travers des situations concrètes d'inondation ou de débordement, notamment dans les zones portuaires : « Le changement climatique on en voit directement les conséquences, l'eau qui déborde sur les quais, il suffit d'avoir un coefficient haut et tranquillement l'eau monte » (P1, Belle île).

« Il y a eu des inondations à Le Palais, des destructions qui ont rendu le passage des voitures compliqué » (P2, Belle île).



Arz

Les aléas climatiques auxquels les ildarais se sentent exposés, sont :

- l'érosion côtière qui apparaît comme l'aléa le plus impactant pour ses habitants (63% "très important")
- l'élévation du niveau de la mer (53% "très important").

Cf page 25 Graphique "Perception des aléas climatiques pour chaque île".

Il est à noter que l'érosion côtière arrive souvent en tête des aléas considérés comme "très importants" sur l'île. Cela peut s'expliquer par le fait que cet aléa peut s'observer à l'oeil nu sur un temps assez court, il n'est pas nécessaire d'y avoir vécu longtemps pour le remarquer. Cette explication ressort régulièrement lors des entretiens réalisés.

Les entretiens menés avec les habitants de l'île d'Arz montrent un sentiment d'exposition plutôt élevé ou du moins une connaissance de l'exposition de l'île.

Ce sentiment d'exposition demeure en partie subjectif, dans la mesure où il est influencé par les expériences vécues et les perceptions individuelles lors d'un événement. Il peut ainsi conduire à une surestimation ou, à l'inverse, à une sous-estimation du niveau réel d'exposition.

Concernant les deux enquêtés de l'île d'Arz, tous deux reconnaissent les risques, mais leur mode d'appropriation diffère.

En effet, pour l'un le risque formulé est associé à une transformation structurelle inévitable, et pour l'autre le risque est intégré dans le quotidien et génère une inquiétude concrète.

Le premier identifie clairement les risques principaux : « La montée du niveau marin, érosion, submersion marine, l'île est plutôt basse au niveau topographique, l'île elle va s'archipelliser en 6 ou 7, elle va pas mal se découper. ».

Il souligne également les impacts sur les infrastructures : « Le port il n'est pas accessible depuis 2-3 ans, 2-3 fois par mois. Le port n'est pas suffisamment haut pour accoster. »

Et sur les usages : « Tout ce qui est transport de marchandises, accès des personnes, ça va poser pas mal de questions. ».

Il ne minimise pas le risque et ne l'exprime pas en termes d'inquiétude émotionnelle mais en termes de reconfiguration systémique du territoire.

En ce qui concerne le deuxième enquêté, celui ci a une forte perception des impacts locaux du changement climatique et montre une préoccupation plutôt projetée dans le futur que centrée sur les conséquences actuelles :

« Je ressens plus d'inquiétude pour l'avenir que pour aujourd'hui. »

« Je pense à mes enfants, et ça serait dommage que cette île disparaisse. »

Un sentiment de vulnérabilité renforcée par l'insularité ressort de l'entretien. L'insularité apparaît comme un facteur amplifiant la perception du risque. Les perturbations des liaisons maritimes sont mentionnées à plusieurs reprises :

« Cet hiver, beaucoup de bateaux ont été supprimés. »

« Avec ces problèmes de bateaux, on se sent un peu prisonnier. »

Le risque climatique ne se limite donc pas aux aléas naturels mais englobe également leurs conséquences sur l'accessibilité du territoire et la continuité des services essentiels.

L'un des thèmes les plus marquants est l'expression d'une forme d'impuissance face à un phénomène perçu comme difficilement maîtrisable :

« Il n'y a pas beaucoup de solutions. »

« Il faut laisser faire, il ne faut pas se leurrer. »

Cette représentation favorise l'émergence d'émotions négatives pouvant s'apparenter à de l'éco-anxiété :

« C'est un peu anxiogène. ».

« Je pense régulièrement à vendre ma maison, presque tous les jours. »



Groix

Parmi les différents aléas climatiques auxquels les groisillons se sentent exposés, l'érosion côtière apparaît comme "très important" pour 50% des sondés, suivi de l'aléa "tempêtes et vents violents" (37%) et ensuite, "l'évolution du régime des précipitations" (29%).

Cf page 26 Graphique "Perception des aléas climatiques pour chaque île.

La perception de ces aléas s'appuie souvent sur une expérience directe du territoire et sur une capacité à comparer les situations passées et présentes. Parmi les phénomènes les plus fréquemment évoqués figure tout d'abord l'érosion côtière, perçue comme un processus visible et déjà bien engagé : « tout a été grignoté. Bah voyez ici comment ça creuse." (P2, Groix, 26/02/2026).

Dans la continuité, les tempêtes constituent également un marqueur fort des transformations climatiques, notamment à travers leur intensité croissante et leurs impacts sur les infrastructures : « les tempêtes sont de plus en plus violentes, les structures sont attaquées » (P1, Groix, 26/02/2026).

À cela s'ajoute une évolution du régime des précipitations, avec des épisodes de fortes pluies plus intenses et plus durables qu'auparavant : « Les fortes pluies intenses qui durent ça n'existait pas avant à cette intensité." (P2, Groix, 26/02/2026)

Enfin, la montée du niveau de la mer est également intégrée dans les représentations, parfois avec une projection à long terme sur l'avenir du territoire : « **la montée des eaux est naturelle, il va falloir intégrer la disparition de nos îles dans 100 ans** » (P1, Groix, 26/02/2026).

Ces observations s'expliquent en grande partie par l'ancienneté des habitants. En effet, ceux qui sont originaires de l'île et y ont vécu sur le long terme ont pu observer directement les transformations et sont en capacité de les analyser dans une perspective diachronique.



Ile-aux-Moines

Parmi les sondés de l'île aux Moines, peu considèrent les aléas climatiques comme très importants sur leur île.

Les principaux aléas climatiques cités par les illois sont :

- l'érosion côtière (26% "très important" et 41% "important"),
- les tempêtes et vents violents (22% "très important" et 57% "important")
- l'évolution du régime de précipitations (19% "très important" et 59% "important").

Cf Graphique page 23 "Perception des aléas climatiques pour chaque île".

À l'île aux Moines, les habitants identifient également plusieurs aléas, souvent à travers des événements récents marquants. Les tempêtes sont décrites comme plus fréquentes et plus intenses : « **Maintenant chaque année il y a 1 ou 2 tempêtes avec 130 km/h** » (P1, île-aux-moines).

Les phénomènes de submersion sont également évoqués, notamment à travers des situations concrètes où l'eau envahit les espaces littoraux : « **A la dernière tempête, l'eau est montée assez haut et ne pouvait plus s'enlever du golfe du Morbihan** » (P1, l'île aux moines).

Enfin, l'érosion commence à être perçue comme un processus en cours : « **L'érosion ça commence déjà, un tas de murs vont être abimés par la mer** » (P1, l'île aux moines).



Bréhat

La plupart des aléas climatiques ne sont pas considérés en majorité comme "très importants" sur l'île de Bréhat. Cependant, certains sont identifiés comme "importants", tels que l'aléa "tempêtes" (65% "important" et 17% "très important"), suivi de près par l'érosion côtière (52% "important" et 13% "très important") et l'évolution du régime de précipitations (57% "important" et 13% "très important").

Cf Graphique page 23 "Perception des aléas climatiques pour chaque île".

Les bréhatins interrogés identifient également plusieurs aléas climatiques, mais leur perception s'accompagne souvent d'une forme de relativisation, liée au fait que ces phénomènes sont considérés comme inhérents à la vie insulaire en Bretagne. Les tempêtes, par exemple, sont bien présentes dans les discours, mais elles sont fréquemment intégrées comme une composante habituelle du climat local :

- « C'est une île bretonne, on sait que, quand ça souffle, ça souffle. » (P1, Bréhat, 26/03/2026).
- « les tempêtes qui sont plus fréquentes » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

La montée des eaux et les phénomènes de submersion sont également évoqués, mais souvent inscrits dans un temps long, ce qui contribue à en atténuer la perception immédiate :

- « La montée des eaux, je pense que la plupart se disent que de toute façon, ils seront morts quand l'eau sera arrivée. » (P1, Bréhat, 26/03/2026)¹.
- « la submersion enfin la montée des eaux c'est un problème » (P3, Bréhat, 26/03/2026), il évoque notamment que la submersion est plus centrale sur l'île que le recul du trait de côte.
- « le bourg [...] il y a des risques de submersion » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

D'autres aléas, plus diffus mais néanmoins significatifs, sont également mentionnés, comme les sécheresses, dont les effets sont perçus notamment à travers l'impact sur les cultures : « Les sécheresses, c'est difficilement mesurable mais les récoltes, on voit, elles brûlent » (P2, Bréhat, 26/03/2026).

Dans le même sens, l'augmentation des températures et l'intensification des extrêmes climatiques sont relevées : « les extrêmes sont de plus en plus extrêmes, quand il fait chaud il fait très chaud » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Enfin, le recul du trait de côte est également identifié comme un phénomène marquant sur le temps long :

- « la côte a reculé de plusieurs dizaines de mètres dans les 30 dernières années » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Au-delà des aléas strictement climatiques, les habitants mettent également en avant d'autres formes de vulnérabilités, souvent perçues comme plus immédiates ou plus structurantes pour leur quotidien.

En effet, les menaces majeures ne sont pas toujours naturelles. Sont fréquemment évoqués : le déclin démographique, la fermeture des commerces, les difficultés d'accès au logement, la saisonnalité touristique, la perte de services essentiels.

Ainsi, le changement climatique entre souvent en concurrence avec d'autres risques jugés plus urgents dans les préoccupations des habitants. Il peut également être instrumentalisé dans certains contextes, que ce soit à travers le tourisme (tourisme de tempête), des projets d'aménagement ou encore des stratégies politiques.

Graphiques de la perception des aléas climatiques pour chaque île



Bréhat



Ile-aux-Moines



Ouessant



Résultats d'enquête - Sentiment d'exposition aux risques climatique - Q.13



Batz

- Très important
- Important
- Peu important
- Non je ne suis pas exposé.e



Arz



Hoedic



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Résultats d'enquête - Sentiment d'exposition aux risques climatique - Q.13

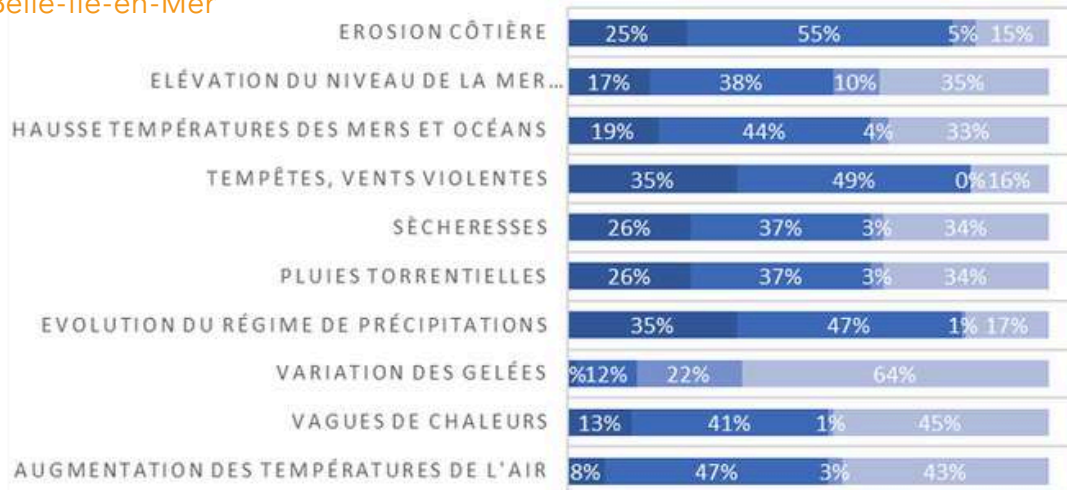


Groix

- Très important
- Important
- Peu important
- Non je ne suis pas exposé.e



Belle-île-en-Mer



Houat



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

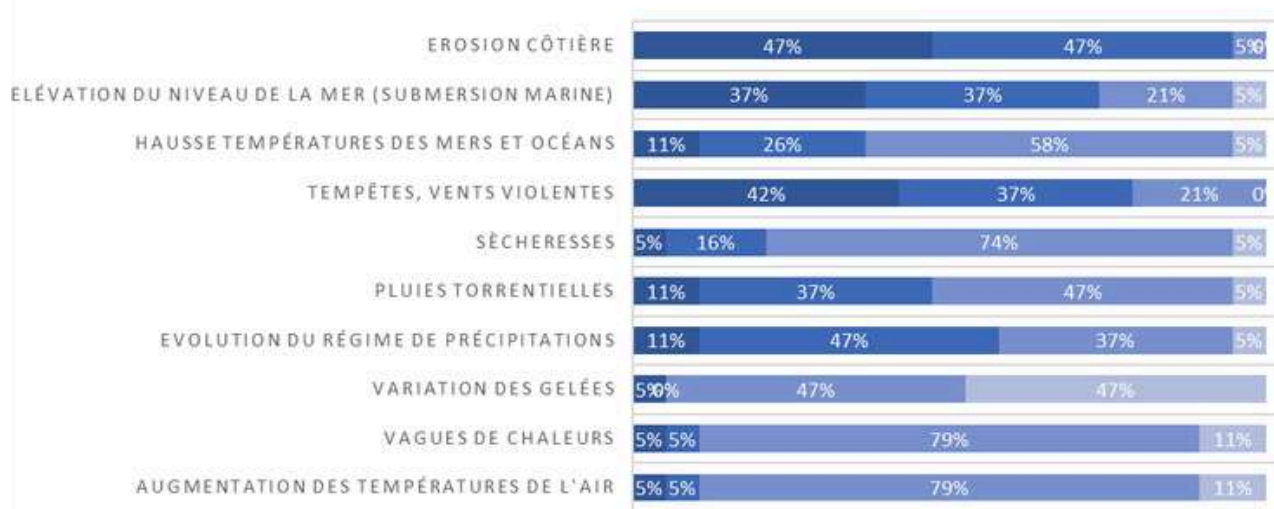
Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Résultats d'enquête - Sentiment d'exposition aux risques climatique - Q.13



Sein

- Très important
- Important
- Peu important
- Non je ne suis pas exposé.e



Molène

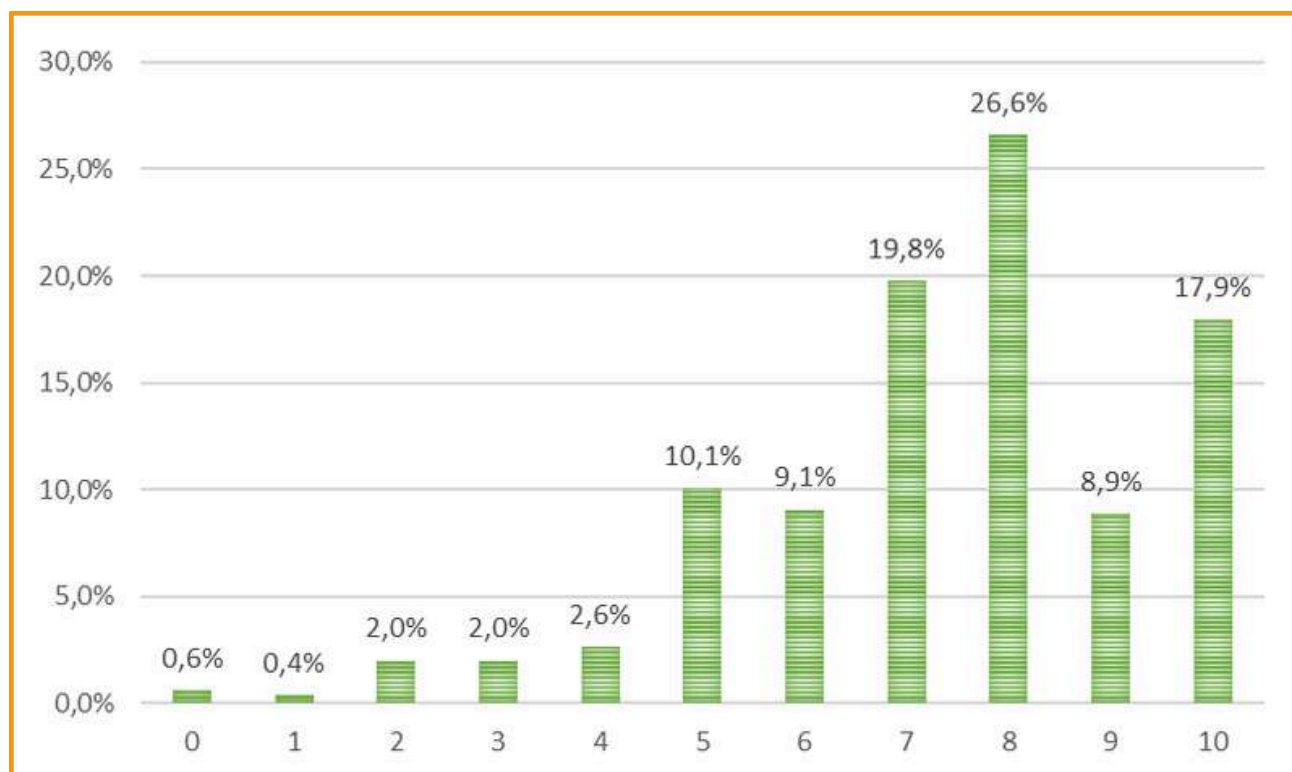


Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Q.16. Pensez-vous que les effets du changement climatique vont s'accroître sur votre île dans les années à venir ?

Résultats globaux



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Ce graphique présente la répartition des répondants sur une échelle de 1 à 10 concernant leur perception de l'aggravation future du changement climatique sur leur île.

Plus les réponses se rapprochent de 0, plus les répondants estiment que les effets du changement climatique ne s'accroîtront pas sur leur île dans les années à venir. À l'inverse, plus les réponses se rapprochent de 10, plus ils considèrent que ces effets s'intensifieront fortement au cours des prochaines années.

La distribution des réponses montre que la majorité des habitants des îles estime que les effets du changement climatique devraient s'accroître sur leur territoire dans les années à venir.

Q.16. Pensez-vous que les effets du changement climatique vont s'accroître sur votre île dans les années à venir ?



Les résultats présentés ici ne reflètent pas nécessairement avec la même intensité les éléments qui ont émergé lors des entretiens.

Cette différence de perception entre les données issues du questionnaire et celles recueillies au cours des entretiens peut s'expliquer par la nature même des deux dispositifs d'enquête.

Le questionnaire invite davantage les répondants à se prononcer de manière générale sur la situation des îles, en adoptant une certaine distance vis-à-vis de leur propre expérience.

À l'inverse, les entretiens permettent d'accéder plus directement aux vécus, aux ressentis et aux préoccupations individuelles.

De ce fait, les expressions d'inquiétude, mais aussi de relativisation ou de non-inquiétude, y apparaissent de manière plus marquée et plus nuancée.

Le changement climatique est fréquemment associé, dans les discours des habitants, à une forme d'instabilité accrue des conditions météorologiques. Cette évolution se traduit notamment par une alternance plus marquée entre des épisodes contrastés, perçus comme de plus en plus imprévisibles :

- « On risque d'avoir des périodes de grandes pluies... puis des périodes beaucoup plus sèches » (Groix, 26/02/2026).

Cette instabilité est également ressentie à travers ses effets sur les milieux naturels, en particulier la végétation, dont les cycles semblent perturbés :

- « C'est cette instabilité... on n'a pas l'impression de repos de la végétation » (Groix, 26/02/2026).

Ainsi, au-delà des événements ponctuels, c'est une transformation plus globale du fonctionnement climatique qui est perçue.

Cependant, cette reconnaissance des changements ne s'accompagne pas systématiquement d'une perception claire de leur aggravation future. En effet, il existe une forme de déni partiel, ou du moins de mise à distance, liée au fait que certains phénomènes sont soit déjà connus, soit perçus comme faisant partie du fonctionnement "normal" du territoire.

Ce mécanisme apparaît notamment lorsque les risques identifiés ne sont pas directement attribués au changement climatique, ou lorsqu'ils sont interprétés à travers des logiques d'habitude et de banalisation :

- « Quand vous parlez aux gens de montée des eaux, ils disent oui, on connaît ça, la mer elle monte, la mer elle descend » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Ce type de discours traduit un biais de perception, dans lequel des phénomènes réels sont reconnus, mais requalifiés comme ordinaires, ce qui limite leur association à un processus global de changement climatique.

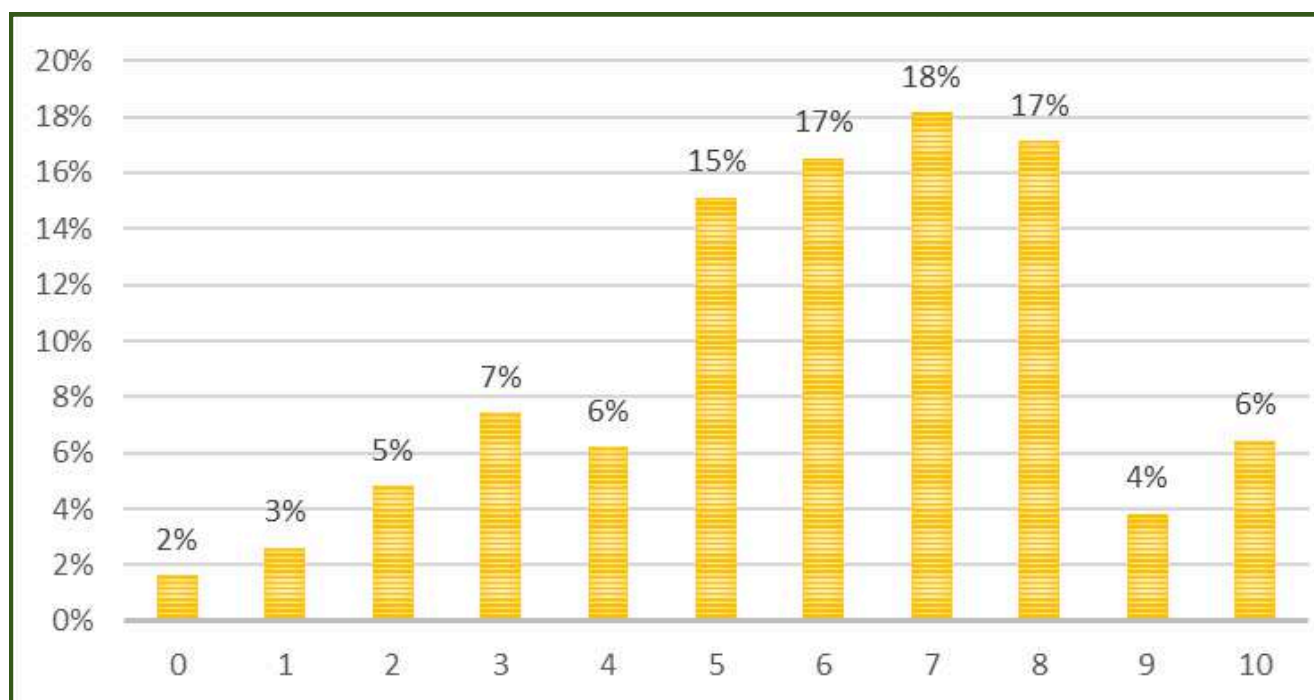
Toutefois, cette posture n'est pas généralisée et certains habitants développent au contraire une vision plus concrète, située et prospective des effets à venir. Ces derniers parviennent à projeter les impacts du changement climatique à l'échelle du territoire, en identifiant des conséquences directes sur les infrastructures et les usages :

- « si la mer est plus haute d'un mètre, l'île ne sera plus accessible » (P3, Bréhat, 26/03/2026) ;
- « il y a un certain nombre de routes, qui seront submergées » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Ces projections traduisent un niveau de sensibilisation plus élevé, ainsi qu'une meilleure connaissance des enjeux liés au changement climatique. Elles témoignent d'une capacité à relier les évolutions globales à des impacts locaux concrets, ce qui contraste avec les formes de banalisation observées précédemment.

Q.18. Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimez-vous votre niveau d'inquiétude face aux conséquences possibles du changement climatique ?

Résultats globaux



Note:

Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Le niveau d'inquiétude des îliens est assez perceptible mais pas extrême non plus. A noter tout de même le fait que davantage de personnes ont coché 3/10 (7%) que de personne à cocher 9/10 (4%) ou 10/10 (6%).

Le fait que les habitants anticipent une aggravation des effets du changement climatique sur leur île dans les années à venir ne signifie pas nécessairement qu'ils en éprouvent une inquiétude particulière. De même, reconnaître l'existence des aléas climatiques et de leurs causes ne conduit pas systématiquement à un sentiment d'exposition, et se sentir exposé n'implique pas automatiquement un sentiment d'inquiétude.

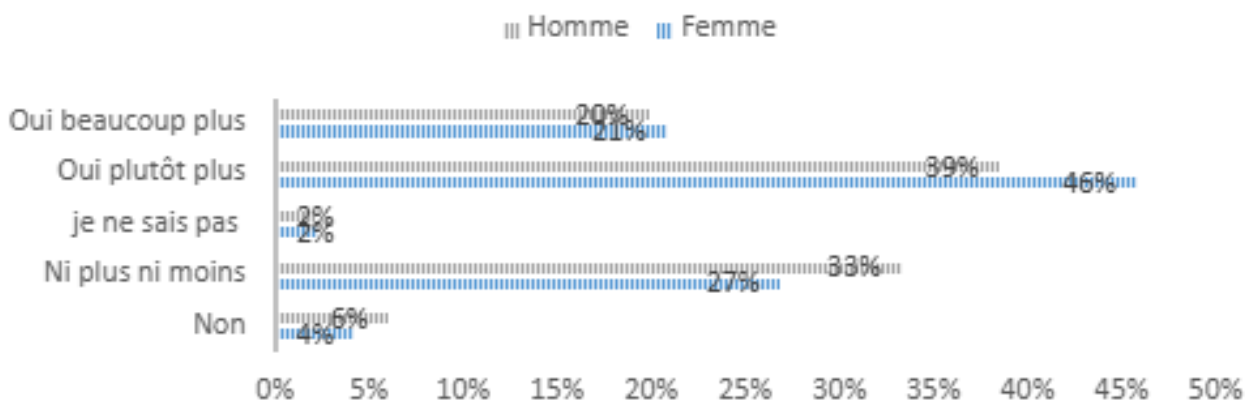
Q.18. Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimez-vous votre niveau d'inquiétude face aux conséquences possibles du changement climatique ?

Résultats par île



Il convient d'examiner si le sentiment d'exposition et, plus spécifiquement, le degré d'inquiétude associé aux risques climatiques varie selon le genre.

Q.12 SELON VOUS VIVRE SUR UNE ÎLE REND-IL PLUS EXPOSÉ AUX EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?



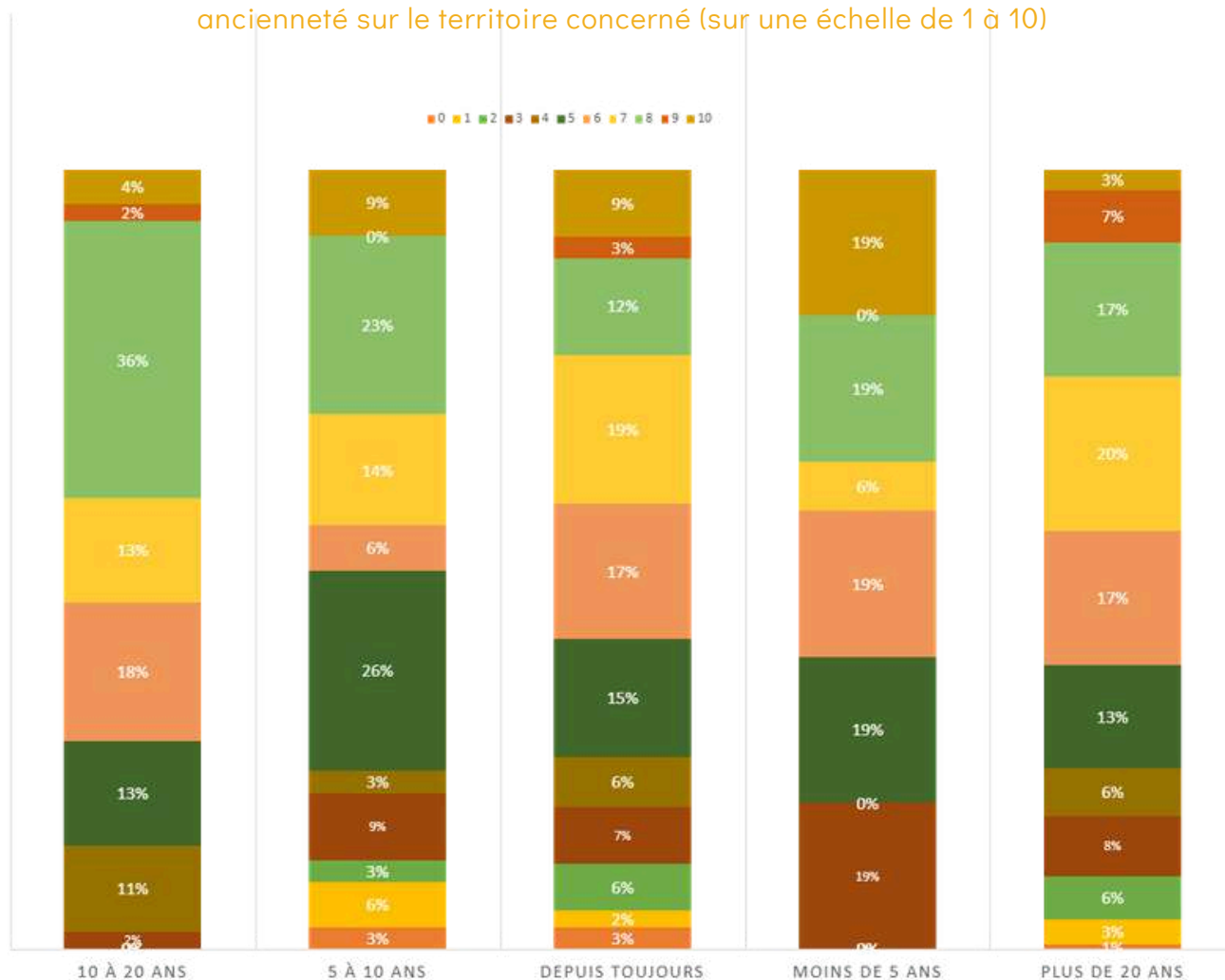
Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

On peut remarquer qu'à hauteur de 46% le genre féminin pense « oui plutôt plus » et qu'à hauteur de 39% pour le genre masculin, soit une différence de 7 point de pourcentage. En effet, le taux de « oui plutôt plus » chez les femmes est environ 18 % plus élevé que chez les hommes.

Le sentiment d'exposition et plus particulièrement le niveau d'inquiétude peut varier selon le type de profil habitant de l'enquêté, selon son attachement et son ancienneté sur le territoire.

A combien estime les îliens, leur niveau d'inquiétude selon leur ancienneté sur le territoire concerné (sur une échelle de 1 à 10)



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Le niveau d'inquiétude est relativement plus élevé chez les personnes habitant l'île depuis 10 à 20 ans.

Paradoxalement, les niveaux d'inquiétude les plus élevés, correspondant à une note de 10 sur 10, sont davantage observés chez les personnes installées sur l'île depuis moins de cinq ans. En effet, 19 % de ces résidents déclarent un niveau d'inquiétude maximal face aux conséquences potentielles du changement climatique. À titre de comparaison, cette proportion s'élève à 9 % chez les personnes ayant toujours vécu sur l'île et à seulement 3 % chez celles qui y résident depuis plus de vingt ans.

Il en ressort également un certain niveau d'inquiétude différent selon l'ancienneté des personnes sur le territoire et selon leur connaissance "scientifiques" du changement climatique. On constate en effet, une forte variabilité des niveaux d'inquiétude, largement dépendante des profils des enquêtés, de leur rapport au territoire, ainsi que de leur expérience quotidienne des risques. Cette diversité de perceptions permet de dégager plusieurs grandes tendances.

Profil avec un ancrage fort au territoire (familial et identitaire), lien ancien à l'île :

Chez les profils fortement ancrés au territoire, notamment ceux ayant un lien ancien et familial avec l'île, on observe globalement une tendance à relativiser l'exposition aux risques à l'échelle individuelle. Cette posture s'explique en partie par une familiarité avec les aléas et une intégration de ceux-ci dans le quotidien :

- « je me sens pas en insécurité, l'environnement est contraint mais bon, je me sens pas mal » (P1, Groix, 26/02/2026)

Cependant, cette tendance à la relativisation n'est pas homogène, comme le montre le cas de l'île de Sein. En effet, bien que les habitants rencontrés y présentent des profils relativement similaires en termes d'ancrage territorial, leurs niveaux d'inquiétude divergent sensiblement.

Certains expriment une inquiétude forte, directement liée à leur expérience des aléas :

- « Ce qui me fait peur, c'est les tempêtes, les vents » ; « aujourd'hui, j'en ai peur » (P2, Sein, 12/03/2026)

Dans ce cas, le sentiment d'exposition est particulièrement élevé et marqué par une forte anxiété, les risques étant perçus comme concrets, immédiats et omniprésents dans le quotidien.

Profil de résidents secondaires :

Chez les résidents secondaires, la perception du risque est souvent médiée par leur rapport plus distancié au territoire. L'insularité peut être perçue comme une contrainte logistique, notamment en ce qui concerne les transports maritimes, mais celle-ci est généralement intégrée comme une habitude :

- « le risque d'être coincé par l'absence de liaison ça pose aucun problème, c'est une habitude » (P3, Groix, 26/02/2026).

Toutefois, cette perception diffère sensiblement selon les territoires. À l'île de Sein, par exemple, l'absence de liaison maritime constitue un point d'inquiétude majeur pour les habitants. Ce risque logistique est d'autant plus préoccupant qu'il tend à s'accroître avec le temps :

- « En 2022, il y a eu une vingtaine de jours sans bateaux, puis pas mal de jour avec des modifications. Là on est en 2026, on a déjà trois pages d'anomalies, ça fait un peu beaucoup. En janvier il y a eu 7 jours sans bateau... c'est de plus en plus fréquent. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Dans ce contexte, le risque est perçu comme particulièrement problématique lorsqu'il impacte directement des éléments du quotidien, notamment l'accès au continent pour des rendez-vous ou des besoins essentiels, ce qui génère une inquiétude concrète chez les habitants.

À Bréhat, en revanche, le risque est perçu plus modéré à l'échelle individuelle, car trop lointain (montée des eaux), ou ancré dans les habitudes (tempêtes). (P1, Bréhat, 26/03/2026)

Profil de résidents insérés dans un cadre professionnel scientifique / en lien avec la thématique :

Pour les profils disposant d'un bagage scientifique ou d'une connaissance approfondie des enjeux climatiques, le niveau d'inquiétude tend à être plus nuancé, oscillant entre reconnaissance du risque et mise à distance analytique.

Ainsi, une habitante de Groix exprime une inquiétude plus marquée, directement liée à sa connaissance des phénomènes : le risque est perçu comme naturel, à la fois proche – du fait des impacts déjà visibles – et lointain, en raison de l'incertitude qui entoure ses manifestations futures.

Cependant, d'autres discours issus de profils similaires mettent en évidence une relativisation du risque à l'échelle locale : « le risque naturel pour le moment il est dérisoire (...) beaucoup trop graduel pour parler de risques naturels » (P2, Bréhat, 26/03/2026).

Cette perception est étroitement liée à la temporalité du changement climatique, jugée lente et difficilement perceptible à court terme : « c'est beaucoup trop lent, c'est une échelle beaucoup trop grande » (P2, Bréhat, 26/03/2026).

Néanmoins, cette lenteur n'exclut pas une certaine inquiétude à plus long terme, notamment à l'échelle d'une vie : « ça ne va pas arriver dans cinq ans mais à l'échelle d'une vie, c'est possible » (P4, Bréhat, 26/03/2026)

De manière générale, le risque est donc perçu comme réel mais progressif, sans basculement immédiat : « Les gens sont assez conscients du problème mais à court terme 20 - 30 - 50 ans ça le fait encore quoi. » (P1, Sein, 12/03/2026)

Au-delà des risques directs, certains habitants évoquent également des effets indirects du changement climatique, notamment sur le bien-être et les conditions de vie :

- « le moral qui baisse l'hiver parce qu'il pleut trop » (P2, Bréhat, 26/03/2026).

Ces éléments traduisent une perception plus diffuse, mais néanmoins significative, des impacts climatiques au quotidien.

Pour conclure, la perception du risque n'est pas homogène et dépend en grande partie du rapport au territoire ainsi que des pratiques et modes de vie des habitants.

Ainsi, les habitants « ordinaires » apparaissent souvent plus sensibles aux transformations paysagères et expriment des inquiétudes diffuses, tandis que les acteurs professionnels (agriculteurs, pêcheurs, chasseurs) s'inscrivent davantage dans une logique d'adaptation pragmatique, traduisant une forme de résilience ordinaire.

Par ailleurs, au-delà des différences de profils, le sentiment d'exposition varie également selon l'échelle considérée.

À l'échelle individuelle, il tend à être relativement faible :

- « Personnellement pas... mais concerné oui » (Groix, 26/02/206)

En revanche, à l'échelle collective et territoriale, la perception du risque apparaît plus marquée : « Ça peut modifier la configuration de l'île... l'accès au port » (Groix, 26/02/206)

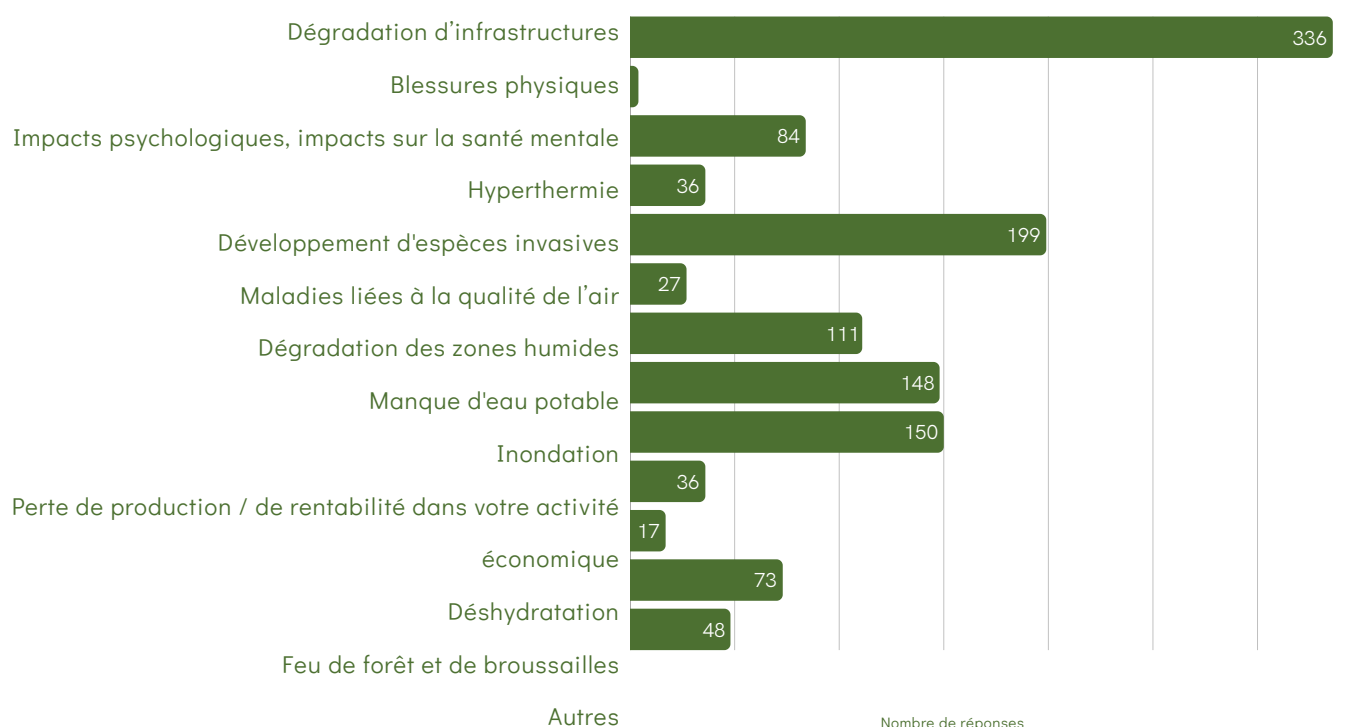
Enfin, ce sentiment d'exposition est également spatialement différencié à l'intérieur même des îles, notamment en fonction de la localisation des habitations :

- « Bah non, nous on n'est pas en bord de mer, on est au niveau du bourg, on est un peu hauteur, mais sinon la montée des eaux non. » (P5, Bréhat,)

Ces différents éléments confirment que la perception du risque climatique s'inscrit dans une logique à la fois sociale, spatiale et individuelle, où les expériences vécues, les connaissances et les contextes locaux jouent un rôle déterminant.

Expériences vécues et mémoire du risque

Q.14. A la suite d'un évènement climatique, qu'est ce qui vous rappelle une situation vécue, par vous ou votre entourage proche (famille, ami.es, voisin.nes, collègues) sur les îles du ponant ?



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Le graphique ci-dessus montre que les dégradations d'infrastructures constituent l'évènement ou la conséquence climatique le plus fréquemment vécu par les personnes interrogées. Vient ensuite le développement d'espèces invasives, également largement mentionné par les répondants. Les inondations et les difficultés d'accès à l'eau potable apparaissent aussi comme des enjeux importants, chacun ayant été cité environ 150 fois. Ces résultats issus du questionnaire trouvent un écho dans les entretiens réalisés, au cours desquels les participants évoquent des situations similaires, souvent de manière plus détaillée et contextualisée.

En effet, la mémoire du risque est fortement ancrée dans des expériences concrètes, souvent liées à des événements marquants ayant laissé des traces matérielles, sociales et psychologiques. Ces souvenirs s'organisent autour de plusieurs types d'impacts, notamment les dégâts sur les infrastructures, les perturbations du quotidien, les atteintes à la végétation et les effets psychologiques.

Expériences vécues et mémoire du risque

Q.14. A la suite d'un événement climatique, qu'est ce qui vous rappelle une situation vécue, par vous ou votre entourage proche (famille, ami.es, voisin.nes, collègues) sur les îles du ponant ?

Dégâts des infrastructures:

Dans un premier temps, les habitants évoquent fréquemment des dégradations matérielles visibles, qui constituent des marqueurs concrets des événements climatiques.

À Groix, cela se traduit notamment par des dégradations du réseau routier :

- « c'est les routes qui se dégradent. Après, vu la cherté maintenant pour refaire les routes, souvent c'est pas des bitumes qui sont faits pour être durables ou c'est les accotements qui sont pas bien stabilisés. » (P2, Groix, 26/02/2026)

À l'île de Sein, les témoignages insistent davantage sur les digues, infrastructures essentielles face à la mer, dont la fragilisation est directement associée à des événements climatiques précis :

- « Avec Ciaran, on a eu de gros dégâts sur les digues, la toiture de l'église a morflée, on en a eu pour 100 000 € de dégâts. » (P1, Sein, 12/03/2026)
- « En 1989, la digue de Porcaic s'est ouverte » (P2, Sein, 12/03/2026)

Ces exemples illustrent une mémoire du risque fortement liée à des événements identifiés, souvent nommés et datés, qui structurent les représentations.

Développement d'espèces invasives :

Certains habitants relèvent directement des transformations observables dans leur environnement proche :

- « les herbes de la pampa, ça s'est répandu » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Les herbes de la pampa sont considérées comme des espèces exotiques envahissantes visibles sur l'île de Bréhat notamment. Elles sont importées par l'homme dans un espace naturel qui ne devrait pas être le leur et se répandent de manière invasive. Le changement climatique a des effets sur ces espèces et peut contribuer à favoriser leur développement. En effet, ces espèces, capables de s'adapter à différents climats et déjà présentes dans de nombreuses régions, peuvent mieux faire face aux nouvelles conditions que les espèces locales. Le résultat est donc qu'elles risquent de se répandre davantage et de devenir plus nombreuses.

Dans cette même logique, d'autres formes de déséquilibres écologiques sont également mentionnées, traduisant une perception élargie des impacts du changement climatique sur les écosystèmes :

« Les algues vertes ça déséquilibre totalement la faune et la flore » (P4, Bréhat, 26/03/2026)

ainsi que la présence des frelons asiatiques.

Dégâts sur la végétation:

Les effets des événements climatiques se manifestent également à travers des transformations visibles des paysages, notamment via les dégâts sur la végétation.

À Bréhat, certains habitants évoquent des événements passés particulièrement marquants :

Ces épisodes ont des conséquences durables sur l'environnement :

- « Avant, à Bréhat, il n'y avait pas un seul arbre, les marins ont commencé à ramener de leur voyage des plantes, des arbres, les gens ont voulu faire des jardins exotiques chez eux. Les pins qui ont été ramenés ont bien poussé, ça fait une belle île, mais ils ne sont pas tellement enracinés, parce que c'est du granit et donc de temps en temps il y a des pins qui tombent » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

D'autres témoignages insistent sur le caractère exceptionnel et marquant de certains événements récents :

- « on n'avait jamais vu une tempête comme ça (...) une amie elle a 20 pins qui sont tombés [...] déracinés (...) on a dû fermer les volets [...] tellement c'était violent » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Dans ce cas, l'événement est perçu comme une rupture, un moment inhabituel qui marque durablement les esprits. Ce caractère exceptionnel est renforcé par la répétition plus rapprochée de ces épisodes :

- « c'est le rapprochement qui fait que c'est inédit » (P4, Bréhat, 26/03/2026)

D'autres exemples viennent compléter ces observations :

- « Y a eu des arbres qui sont tombés, y a une maison au chemin vert avec un sapin qui est tombé dessus. » (P5, Bréhat)
- « Maintenant chaque année il y a 1 ou 2 tempêtes avec 130km/h [...] énormément d'arbres qui sont tombés sur les routes, des coupures de courant » (P1, l'île aux moines).

Impacts psychologiques:

Au-delà des dimensions matérielles et environnementales, certains habitants évoquent des effets psychologiques durables liés à l'exposition répétée aux aléas. Cette dimension apparaît notamment chez des habitants ayant vécu des événements marquants, parfois traumatisants :

- « Niveau météo, on reste toujours au taquet » ; « je suis usée mentalement » (P2, Sein, 12/03/2026)
- « J'habitais là [...] ça fait peur, c'est un choc traumatique » (P2, Sein, 12/03/2026)

Ces expériences peuvent influencer directement les trajectoires de vie :

- « Oui, je suis parti moi à cause du changement climatique, à cause de la peur d'être submergé » (P2, Sein, 12/03/2026)
- « Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux vendre ma maison maintenant ? Dans 20 ans, ça se trouve ça ne vaudra plus rien. » (P2, Arz,).

Perturbations du quotidien et isolement

Au-delà des dégâts matériels, les événements climatiques impactent directement les mobilités et les conditions de vie, notamment à travers les interruptions de liaisons maritimes.

Cette situation peut conduire à des épisodes d'isolement, vécus comme marquants par les habitants :

- « La montée des eaux dans Le Palais (...) une destruction qui a rendu le passage des voitures compliqué », « On est resté bloqué une fois sur le continent » (P2, Belle île)

Ces expériences soulignent le rôle central des infrastructures de transport dans la perception du risque, en particulier dans des territoires où la dépendance au continent est forte.

Mémoire des tempêtes et événements marquants :

Enfin, la mémoire du risque s'appuie fortement sur des événements précis, souvent récents, qui viennent confirmer pour les habitants une intensification des phénomènes.

À Bréhat, la tempête Ciaran constitue un repère central :

- « Ciaran c'était assez violent, beaucoup d'arbres par terre » (P3, Bréhat, 26/03/2026)

Des épisodes de submersion sont également évoqués :

- « Une grande marée, la mer était montée au premier cimetière et jusqu'au bas du bourg, et c'était impressionnant, bon après il y avait 10 cm d'eau, mais j'ai pas le souvenir d'avoir vu ça étant gamine. » (P5, Bréhat).

À l'île de Sein, cette même tempête est également mentionnée, confirmant son rôle structurant dans les mémoires locales :

- « Avec Ciaran, on a eu de gros dégâts sur les digues, la toiture de l'église a morflée, on en a eu pour 100 000 € de dégâts. » (P1, Sein, 12/03/2026)

Par ailleurs, des épisodes plus anciens viennent nourrir une mémoire inscrite dans le temps long :

- « Avant, les vagues balayaient le bourg, des gens se réfugiaient dans l'église pour attendre que la mer redescende. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Mais aussi des expériences plus récentes vécues de manière particulièrement intense :

- « En 2018 ouais j'ai eu peur. Des vagues que je n'avais jamais vues, c'était horrible et impressionnant » (P2, Sein, 12/03/2026)

L'ensemble de ces éléments met en évidence une mémoire du risque construite sur l'expérience directe, souvent renforcée par des comparaisons intergénérationnelles (avant / aujourd'hui), qui alimentent la perception d'un changement et soulignent une rupture récente dans l'intensité et la fréquence des événements.

Cette mémoire est à la fois matérielle et localisée, reposant sur des dégâts précis et observables, mais aussi inscrite dans une temporalité longue :

- « En gros tous les 10 ans, il y a une très belle tempête [...] mais il y en a de plus en plus souvent. » (P1, Sein, 12/03/2026)

Elle peut également avoir des conséquences directes sur les trajectoires de vie :

- « Oui, je suis parti moi à cause du changement climatique, à cause de la peur d'être submergé » (P2, Sein, 12/03/2026)

Enfin, on constate une absence d'événement fondateur commun à l'ensemble des îles, ce qui conduit à distinguer différents types de mémoire : mémoire cumulative, mémoire événementielle et mémoire diffuse. Cette diversité traduit une faible structuration d'une culture collective du risque, au profit de mémoires situées, fragmentées et dépendantes des expériences individuelles.

Niveau d'informations et de connaissances

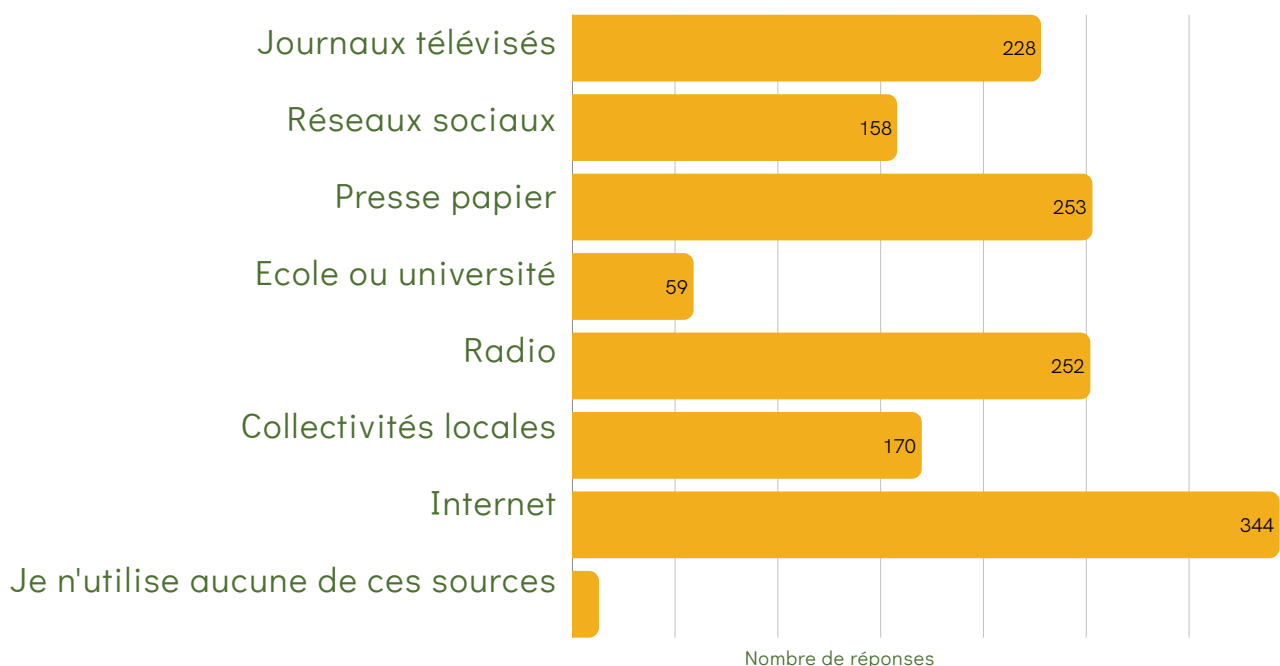
Q.21. Quelles sont vos principales sources d'information concernant les risques naturels ?

Q.22. En 3 mots/expressions, qui signifie pour vous "l'adaptation au changement climatique" ?

Q.23. Avez-vous connaissance des dispositifs de prévention des risques naturels mis en oeuvre par les pouvoirs publics sur votre commune ?

Q.27. Estimez-vous être suffisamment informé.e par les collectivités ou les acteurs locaux sur les risques climatiques concernant votre île ?

Q.21. Quelles sont vos principales sources d'information concernant les risques naturels ?



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Ce graphique ci-dessus présente les principales sources d'information des îliens sondés concernant les risques naturels. On constate que ces derniers s'informent en grande majorité sur internet, arrivent ensuite la presse papier, la radio et les journaux télévisés. De ce fait, si des informations relatives aux risques naturels et à l'adaptation au changement climatique devaient être diffusées sur les îles, il serait pertinent de tenir compte de ces résultats en communiquant via internet en premier lieu.

Les discours recueillis démontrent que les sources d'information mobilisées par les habitants apparaissent largement ancrées dans des dynamiques locales et informelles. En effet, pour ce qui concerne les risques météorologiques concrets – comme les perturbations de transport ou les événements à court terme – l'information circule principalement à travers des réseaux de proximité :

- « Le bouche à oreille amène bien plus d'infos que la radio » (P5, Bréhat).

Ce mode de circulation de l'information met en évidence l'importance du microcosme insulaire, où les interactions sociales jouent un rôle central dans la diffusion des connaissances.

Cependant, certains habitants soulignent également que l'accès à l'information nécessite une démarche active de leur part. L'information n'est pas toujours perçue comme facilement accessible ou suffisamment diffusée par les institutions :

- « On s'informe nous-même (...) avec le député local » (P1, Belle île)
- « Je fais partie des citoyens actifs qui toque à la mairie tous les 3 semaines » (P3, Belle île)

Ces propos traduisent une implication individuelle dans la recherche d'information, mais aussi une certaine limite dans les dispositifs de communication institutionnelle.

Les entretiens permettent de montrer, dans un premier temps, une compréhension globale des mécanismes du changement climatique, même si celle-ci reste souvent partielle et accompagnée d'incertitudes. Les habitants mobilisent des éléments de connaissance généraux, issus de discours médiatiques ou scientifiques, pour expliquer les phénomènes observés :

- « Les glaciers fondent, la terre se réchauffe » (P5, Bréhat)
- « Le changement climatique on en voit directement les conséquences, l'eau qui déborde les quais, y a plus besoin d'avoir une tempête (...) il suffit d'avoir un coefficient haut et tranquillement l'eau monte. » (P1, Belle île)
- « Ce qui est sûr c'est que ça se réchauffe, le niveau de la mer monte, après, on entend 30 cm, 1 m, c'est incertain. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Ces propos traduisent à la fois une appropriation de connaissances générales et une difficulté à se repérer dans les projections, notamment en ce qui concerne l'ampleur des phénomènes à venir. L'incertitude apparaît ainsi comme un élément structurant de la perception.

Cependant, cette compréhension n'est pas homogène et fait l'objet de nuances, voire de doutes, chez certains habitants. L'attribution directe des aléas observés au changement climatique n'est pas toujours évidente et peut être remise en question :

- « est-ce une évolution de la nature ? » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Cette hésitation traduit une forme d'ambivalence dans l'interprétation des phénomènes, entre explication climatique et vision plus naturaliste des évolutions environnementales.

Par ailleurs, certains entretiens mettent en évidence un décalage social dans les niveaux de connaissance et d'adhésion aux discours sur le changement climatique :

- « Il y a beaucoup de climatosceptique à Belle île. » (P1, Belle île)
- « Les gens vivent de manière plus ou moins naïves, quand les problèmes arrivent on n'a pas envie de les voir. »

Ces éléments soulignent que la circulation de l'information ne garantit pas nécessairement son appropriation, et que des formes de distance, voire de déni, peuvent persister à l'échelle locale.

Enfin, l'ensemble de ces éléments fait émerger un paradoxe majeur entre un niveau de connaissance relativement élevé et une efficacité collective jugée faible. Les habitants identifient plusieurs freins, notamment liés à l'inertie politique, qu'elle soit perçue à l'échelle locale ou à celle de l'État.

Il en ressort un sentiment de manque de concertation ainsi qu'une forme de défiance envers les institutions, considérées comme peu réactives ou insuffisamment connectées aux réalités du terrain.

Dans cette perspective, l'enjeu principal ne semble pas tant relever d'un manque de connaissances techniques, mais davantage de questions de gouvernance et de mobilisation sociale. En effet, si le risque est globalement reconnu dans sa dimension physique, il apparaît en revanche socialement invisibilisé, faute de structuration collective et de traduction en actions concrètes.

Q.22. En 3 mots/expressions, que signifie pour vous l'adaptation au changement climatique ?

Au travers des différentes réponses obtenue à cette question, il est possible de les regrouper par thématique. Les représentations sociales des îliens sont regroupées ici sous plusieurs grandes vision de l'adaptation :

Changement de modes de vie

L'adaptation est perçu comme une transformation individuelle et collective des pratiques. On peut voir derrière une vision morale, comportementale et responsabilisante. Mais cette adaptation en terme de "changement de mode de vie" peut être vue comme une manière d'atténuation plutôt que "adaptation", même si les deux vont de pairs.

Champ lexical:

changement d'habitudes/mode de vie; sobriété/décroissance; consommer moins/autrement; ralentir; frugalité; modification des comportements, sobriété.

"S'adapter voudrait dire qu'on modifie ses habitudes de consommation, nourriture, habitat, transports, énergie, etc."

"Adapter nos manières de vivre à ces nouvelles conditions pour limiter les conséquences de ces changements"

"Réduire sa consommation dans tous les domaines"

"Réduire les dépenses énergétiques. Limiter les déplacements. Consommer local."

"Peut-être déménager"

Anticipation / réparation

L'adaptation est perçu au travers d'une vision de gestion et de rationalité du risque.

Champ lexical:

anticiper/prévoir/organiser; préparation; prévention; gestion des risques; dispositifs d'urgence; planification.

"Anticiper, adapter, protéger"

"Mesures à mettre en place pour y faire face"

"Ajuster nos infrastructures."

"identifier les facteurs en s'appuyant sur les données scientifiques"

"Prévision, Diagnostic, Solution"

"Préparer l'avenir de mon foyer et de ma communauté, mais aussi des autres espèces vivantes sur mon île, sous la contrainte des bouleversements climatiques qui vont être de plus en plus forts et, en partie, aléatoires, avec ses conséquences (tempêtes puissantes et répétées, températures très basses l'hiver, sécheresse l'été avec menace sur la ressource en eau."

Q.22. En 3 mots/expressions, que signifie pour vous l'adaptation au changement climatique ?

Action environnementale :

L'adaptation est perçue au travers d'une vision globale écologique.

Champ lexical : protéger la nature, bios diversité, réduire pollution; agroécologie

“Eveiller les consciences sur les sujets d'écologie”

“Planter des arbres adaptés pour rafraîchir, Débroussailler et entretenir tout en plantant de la lande Et éviter les inondations Et érosion des dunes”

“Protéger les sols par un couvert végétal et restaurer les pâtures. Augmenter notre autonomie en nourriture bio (légumes, fruits, oeufs, lait et viande)”

Remise en question du système :

L'adaptation est perçue comme une transformation du système global. C'est une vision plus politisée.

Champ lexical :

capitalisme; décroissance; changement de paradigme; critique politique; société de consommation

“Chercher à s'adapter signifie reconnaître l'avènement de forces politiques qui empirent la situation : il faut activement lutter contre le changement climatique. (3 mots à choisir : activement lutter contre)”

“Changement de paradigme Réveil Sobriété”

“Grave erreur, il est trop tard pour une adaptation, c'est une très importante transition qu'il faut opérer. Parler encore de transition est une lubie néolibérale selon laquelle le progrès éviterait le cataclysme climatique déjà engagé”

Scepticisme / rejet :

Cette interprétation est la plus minoritaire parmi les réponses obtenues, mais essentiel à prendre en compte. Ici nous avons une vision de défiance et de conflictualité des représentations.

Champ lexical :

idéologie politique; fatalisme totale; critique du questionnaire; vocabulaire/idées climatosceptiques.

“Le changement climatique n'est qu'une idéologie politique. Ne pas répondre, savoir que notre terre a eu des évolutions et si elle doit mourir, elle mourra .Nous n'y pourrons pas grand chose.”

“Sur Ouessant, l'hiver est rigoureux comme il y a 30 ans, l'été, ça dépasse rarement les 25 degrés, comme il y a 30 ans.”

Contrainte / Fatalite :

L'adaptation est perçue comme passive de ce qu'il va advenir, dans le sens où on ne pourra pas y faire grand chose et que l'adaptation est donc par conséquent une réaction imposée.

Champ lexical :

inélucltable; obligatoire; faire avec; subir; laisser faire.

“Difficile de penser à "s'adapter" au changement climatique qui veut dire irréversible...”

“Il est trop tard”

“voir, attendre et laisser faire”

SYNTHESE:

À la suite du regroupement des réponses et de leur analyse, quatre grands profils se dégagent quant à leur rapport au changement climatique.

1. LES ENGAGES ECOLOGIQUES
2. LES PRAGMATIQUES AVEC UNE VISION GESTIONNAIRE
3. LES FATALISTES
4. LES SCEPTIQUES CRITIQUES

Il convient toutefois de nuancer cette typologie. Derrière une posture qualifiée de « sceptique » peut parfois se trouver une réelle conscience des risques environnementaux. Le rejet du terme « changement climatique » ne traduit donc pas nécessairement une négation des phénomènes observés, mais peut être lié aux significations multiples et aux connotations dont cette expression est aujourd'hui chargée.

En effet, le changement climatique est fréquemment associé aux discours médiatiques, aux débats publics et à certaines prises de position politiques. Dès lors, il peut être perçu davantage comme l'expression d'une croyance ou d'une orientation idéologique que comme la désignation d'un phénomène observable et vécu au quotidien. Cette perception influence la manière dont les individus se positionnent vis-à-vis de cette notion et des enjeux qui lui sont associés.

Ainsi, les représentations de l'adaptation au changement climatique apparaissent à la fois hétérogènes et fragmentées. Elles oscillent entre une approche centrée sur les comportements individuels, une approche davantage gestionnaire et technique, et des postures plus critiques ou sceptiques à l'égard du concept lui-même et des discours qui l'entourent.

À travers les entretiens, on observe d'abord une compréhension globale du changement climatique, qui repose majoritairement sur des définitions empiriques, issues de l'observation du quotidien. Les habitants décrivent ainsi des transformations concrètes du climat, notamment à travers le dérèglement des saisons :

- « les saisons sont décalées, des fois il fait très chaud en février » (P4, Bréhat, 26/03/2026)

Ces observations traduisent une perception directe des effets du changement climatique, construite à partir de l'expérience vécue plutôt que de connaissances théoriques.

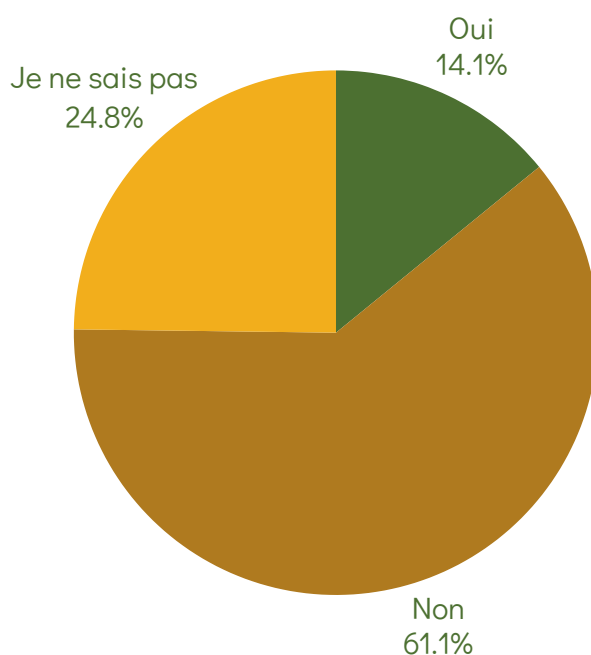
Dans un second temps, cette compréhension s'accompagne souvent d'une identification des causes, largement attribuées aux activités humaines.

La majorité des personnes interrogées établit ainsi un lien explicite entre changement climatique et modes de production et de consommation :

- « c'est l'activité des hommes, la consommation et la surconsommation »
- « on épuise les ressources, les énergies fossiles en particulier » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Ces différents éléments montrent que, derrière la notion d'adaptation au changement climatique, les habitants mobilisent à la fois des observations concrètes, une compréhension des causes anthropiques et une attention particulière aux transformations des milieux naturels, révélant une appropriation à la fois empirique et territorialisée de ces enjeux.

Q.23. Avez-vous connaissance des dispositifs de prévention des risques naturels mis en oeuvre par les pouvoirs publics sur votre commune ?



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Les résultats du questionnaire démontrent, en majorité (61,1 %), une méconnaissance des habitants concernant les dispositifs de prévention des risques naturels mis en œuvre par les pouvoirs publics sur leur commune. Cette tendance générale traduit donc une faible visibilité des dispositifs institutionnels auprès de la population insulaire.

Toutefois, les entretiens permettent de nuancer ce constat. En effet, même si les personnes interrogées ne mobilisent pas spontanément ces dispositifs lors des questionnaires, elles parviennent souvent à en identifier certains lorsqu'elles disposent de temps de réflexion durant les échanges. Elles évoquent ainsi l'existence de mesures de prévention sur leur île, ce qui révèle une connaissance partielle mais non inexistante des dispositifs.

Plus largement, la connaissance des dispositifs de prévention des risques semble varier selon les individus et leur degré d'implication locale. Elle est plus ou moins perçue par les habitants, mais à des niveaux de compréhension différents des systèmes institutionnels en général. Cette variation peut s'expliquer par leur connaissance du changement climatique, leur implication dans des associations locales ou encore par leur activité professionnelle passée ou actuelle en lien avec ces thématiques.

Q.23. Avez-vous connaissance des dispositifs de prévention des risques naturels mis en oeuvre par les pouvoirs publics sur votre commune ?

Dans ce cadre, certains habitants évoquent notamment la compétence GEMAPI, attribuée aux EPCI.

Cependant, selon que les îles soient ou non intégrées à une intercommunalité, un sentiment d'inégalité voire d'abandon peut émerger :

- « en tant que commune isolée, on est exclu de ce système » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

En effet, certaines îles comme Bréhat ou Sein ne sont pas rattachées à une communauté de communes et n'ont donc pas accès à cette compétence de Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations (GEMAPI), attribuée aux EPCI depuis janvier 2020.

Cette situation constitue alors un frein important à l'action locale en matière de gestion des risques, et apparaît, pour certains habitants, comme un manque structurel majeur dans l'organisation de la prévention.

Cette problématique est également très présente sur l'île de Sein, où l'isolement institutionnel est lui aussi fortement souligné. Il est perçu comme une limite majeure aux actions pouvant être menées et donc, plus largement, à l'adaptation :

- « On est condamné à rester une commune isolée, ils n'ont pas les moyens de nous prendre en face donc on doit continuer à s'occuper de nos digues. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Dans ce même témoignage, l'habitant insiste également sur le coût financier que cela représente pour la commune insulaire :

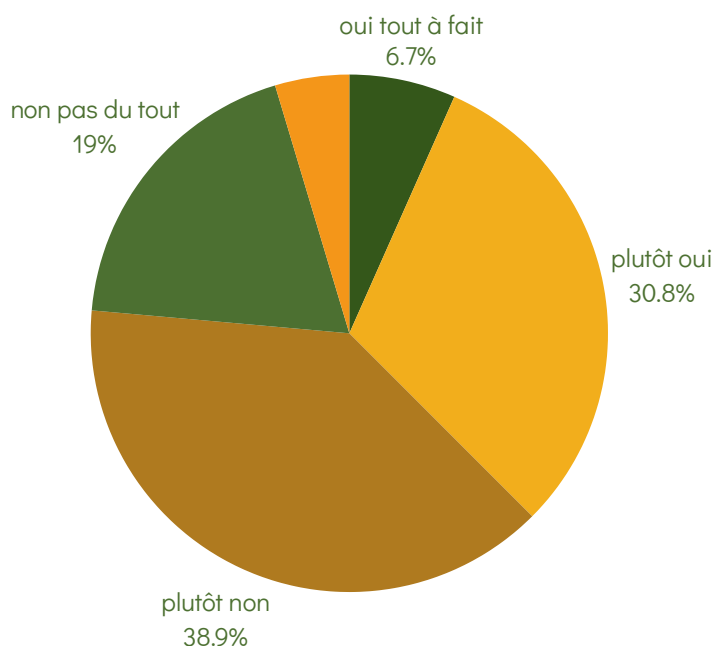
- « Ça nous a coûté pas loin de 200 000 €, il a fallu payer d'avance 1 million, on peut pas continuer comme ça, il faudrait que l'État paye à 100 %. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Enfin, au-delà de ces éléments structurels et institutionnels, la connaissance des dispositifs par les habitants interrogés reste parfois très limitée. Certains reconnaissent explicitement ne pas les maîtriser :

- « Oh sûrement, mais je les connais pas » (P5, Bréhat).

De manière générale, cela traduit une faible appropriation des politiques publiques liées à la prévention des risques naturels au sein des populations insulaires.

Q.27. Estimez-vous être suffisamment informé.e par les collectivités ou les acteurs locaux sur les risques climatiques concernant votre île ?



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.

Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Les résultats du questionnaire indiquent que le niveau d'information des îliens par les collectivités ou acteurs locaux sur les risques climatiques est globalement perçu comme insuffisant, avec 38,9 % des répondants ayant répondu "plutôt non" et 19 % "non pas du tout". Ainsi, plus de la moitié des sondés ne s'estiment pas suffisamment informés sur les risques climatiques.

Les entretiens approfondis viennent confirmer et enrichir ces résultats quantitatifs. Ils permettent en effet de préciser les raisons de ce ressenti et d'identifier plusieurs dimensions du manque d'information perçu par les habitants.

Dans un premier temps, un sentiment de déficit de pédagogie et d'information ressort de manière récurrente dans les échanges. Il est ainsi explicitement formulé par certains enquêtés :

- « je trouve qu'il y a un déficit important de pédagogie » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Dans cette continuité, certains considèrent que la priorité en matière d'action face au changement climatique devrait justement être orientée vers la pédagogie et la sensibilisation :

- « il faut construire un projet pédagogique avec les habitants » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Q.27. Estimez-vous être suffisamment informé.e par les collectivités ou les acteurs locaux sur les risques climatiques concernant votre île ?

Cette nécessité est d'autant plus soulignée que, selon ce même habitant, la sensibilisation actuelle reste limitée à une faible partie de la population :

- « il y en a quelques-uns qui sont sensibilisés mais une faible minorité » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Au-delà de la question de la pédagogie, certains entretiens mettent également en avant un sentiment plus large de déconnexion institutionnelle.

Celui-ci concerne notamment l'organisation et la communication des actions menées par l'Association Les îles du Ponant, perçues comme peu transparentes et insuffisamment partagées avec les habitants. Ce ressenti s'exprime clairement à travers plusieurs propos :

- « c'est complètement opaque, on sait pas ce qui s'y passe » (P3, Bréhat, 26/03/2026)
- « on est jamais sollicité ni averti de rien » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Enfin, au-delà du manque d'information et de coordination perçu, certains habitants formulent une critique plus globale des institutions et de leur action face aux enjeux climatiques.

Ils évoquent ainsi un sentiment d'inaction ou de communication sans effet concret :

- « Ces sujets ne sont pas assez pris au sérieux, il y a beaucoup de blabla et rien n'avance »
- « On est pris en exemple, mais rien ne bouge » (P2, Sein, 12/03/2026).

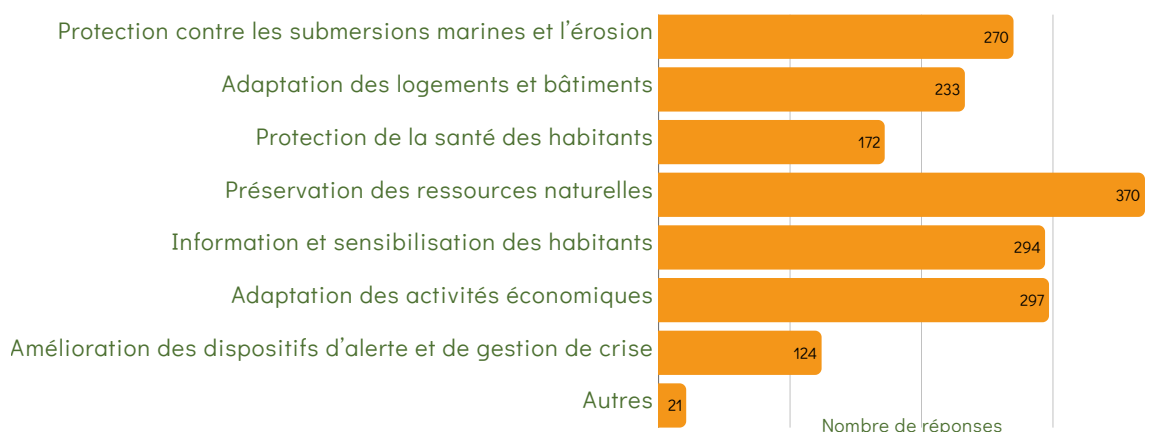
Attentes, adaptation et futurs envisagés

Q.26. Parmi les actions suivantes, lesquelles devraient être prioritaires sur votre île pour faire face au changement climatique ?

Q.19. Quels aspects vous préoccupent le plus ?

Q.30. Seriez-vous prêt.e à participer à des actions ou temps d'échange autour de l'adaptation au changement climatique sur votre île ?

Q.26. Parmi les actions suivantes, lesquelles devraient être prioritaires sur votre île pour faire face au changement climatique ?



Les résultats du questionnaire montrent que, pour faire face au changement climatique, les îliens considèrent la préservation des ressources naturelles comme l'action prioritaire sur leur île (avec 370 réponses accordées à cette action). Viennent ensuite l'adaptation des activités économiques (pêche, tourisme, agriculture, ...), puis l'information et la sensibilisation des habitants comme autres priorités d'actions identifiées. Ces résultats traduisent une hiérarchisation des actions qui combine à la fois enjeux environnementaux, économiques et sociaux.

Les entretiens permettent ensuite d'approfondir ces priorités et de les compléter par des propositions plus concrètes, notamment en matière d'adaptation locale. Certaines actions identifiées dans le questionnaire y sont effectivement reprises, mais d'autres pistes émergent également, révélant une diversité de stratégies envisagées par les habitants.

Dans un premier temps, plusieurs solutions d'adaptation reposent sur une meilleure connaissance et structuration du risque.

La cartographie est ainsi perçue comme un préalable fondamental à toute action :

- « il y a la cartographie et à partir de ça, il faut construire. Au moins qu'on sache de quoi on parle » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Cette idée d'un socle de connaissance partagée apparaît donc comme une condition essentielle à la mise en œuvre des politiques d'adaptation.

Attentes, adaptation et futurs envisagés

Q.26. Parmi les actions suivantes, lesquelles devraient être prioritaires sur votre île pour faire face au changement climatique ?

D'autres formes d'adaptations, plus techniques et défensives, sont ensuite évoquées, concernant les infrastructures de protection contre la mer :

- « Consolidar les digues, fermer certaines ouvertures, mettre des systèmes de pompes. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Cette orientation est largement partagée par les habitants de Sein interrogés, pour lesquels la restauration et le renforcement des digues constituent une priorité afin de maintenir l'île habitable et de protéger les habitants face aux épisodes de submersion.

Dans cette même logique défensive, la question des infrastructures portuaires apparaît particulièrement centrale.

Plusieurs habitants soulignent la nécessité d'aménagements spécifiques pour protéger l'accès au port et limiter l'impact de la houle :

- « c'est une digue/un mur qui aurait du être fait plus loin pour casser la houle avant et éviter les inondations dans les maisons. » (P3, Sein, 12/03/2026)
- « La seule solution, c'est un mur de protection du port. » ; « c'est le seul port en France à ne pas être en sécurité. » (P3, Sein, 12/03/2026)

Ces difficultés ont également des conséquences concrètes sur la vie quotidienne et l'économie locale.

L'accessibilité de l'île devient problématique, tant pour les habitants que pour les travailleurs extérieurs, ce qui fragilise directement le fonctionnement économique et social de l'île :

- « les techniciens n'ont plus envie de venir travailler sur Sein. » (P3, Sein, 12/03/2026),

Ainsi, le transport maritime apparaît comme un enjeu central d'adaptation à Sein.

Le changement climatique agit ici comme un facteur aggravant d'isolement, remettant en cause l'accès aux soins, l'emploi et plus largement la continuité territoriale.

Au-delà de ces solutions techniques, certains entretiens mettent également en lumière des incertitudes fortes concernant les trajectoires futures possibles des territoires insulaires.

Cette incertitude renvoie à une forme de « flou » sur les choix d'adaptation à privilégier localement :

- « est-ce qu'on rehausse les cales ? les routes ? on transfère le centre-ville ? » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Cette succession de questions illustre l'absence de solution stabilisée à ce stade.

Ces interrogations s'inscrivent aussi dans des projections temporelles contrastées.

À moyen terme, certains évoquent déjà des transformations significatives du territoire :

- « en 2050, on risque de perdre une partie du territoire » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

À court et moyen terme, d'autres habitants, notamment à Sein, estiment encore la situation globalement tenable :

- « Dans les quelques dizaines d'années qui viennent, je pense qu'on peut encore espérer vivre tranquille. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Toutefois, cette relative stabilité s'accompagne déjà d'anticipations de recompositions spatiales :

- « Les gens vont être amenés à se rapatrier vers le nord du bourg, les maisons du sud, ce sera plus pareil. » (P1, Sein, 12/03/2026).

À plus long terme, une réduction progressive de l'espace habitable est également envisagée :

- « Dans 100 ans, la partie sud aura rétrécie, la mer peut gagner un peu. » (P1, Sein, 12/03/2026).

Cette projection est parfois poussée plus loin, jusqu'à des scénarios très pessimistes sur l'avenir des îles :

« une île Disney, vidée de ses habitants », « un ghetto de riches » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Face à ces incertitudes, certains habitants insistent néanmoins sur la nécessité d'agir rapidement. L'idée d'urgence apparaît clairement dans les discours :

- « plus on perd de temps, moins on aura de temps pour se préparer » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Cette temporalité contrainte renforce l'importance de l'anticipation dans les stratégies d'adaptation.

En parallèle de ces projections et anticipations, il est important de noter que certaines actions sont déjà mises en œuvre à l'échelle locale.

À Bréhat par exemple, une habitante évoque des dispositifs concrets tels que :

- « des quotas pour que l'île ne soit pas submergée par le flot des touristes » ou encore des initiatives de mutualisation : « mutualisé des achats de composteur, de récupérateur d'eau » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Au-delà des politiques publiques, certains habitants mettent également en avant leurs propres pratiques d'adaptation au quotidien. Le mode de vie insulaire favorise déjà certaines formes de sobriété, notamment en lien avec la mobilité ou la consommation.

L'absence de voiture sur certaines îles comme Bréhat ou Sein contribue ainsi à limiter les émissions de CO₂. On peut alors parler d'une forme de culture de la sobriété liée à l'insularité, marquée notamment par une gestion attentive des ressources : « on ne gâchait pas l'eau ».

Cependant, il convient de nuancer ce constat en rappelant l'empreinte carbone liée aux transports maritimes, notamment ceux fonctionnant au kérosène, qui assurent la liaison avec le continent. Cette question est d'ailleurs soulevée par certains habitants, notamment au niveau des Glénan, qui interrogent ces externalités environnementales. Dans cette logique, certains habitants adoptent déjà des comportements de réduction et de transformation des modes de consommation :

- « on essaie de moins consommer et de consommer autrement » ; « recycler les vêtements » ; « Opération "vide ton placard" » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Enfin, plusieurs conditions de réussite de l'adaptation sont identifiées par les habitants. La cohésion sociale, le collectif et le lien social apparaissent comme des facteurs essentiels pour permettre la mise en œuvre d'actions concrètes sur les îles.

Le rôle des institutions est également souligné, en particulier celui des mairies, régulièrement mentionnées comme acteurs clés de proximité.

À l'inverse, plusieurs freins à l'adaptation sont également identifiés. Parmi eux, la pression immobilière constitue un obstacle majeur :

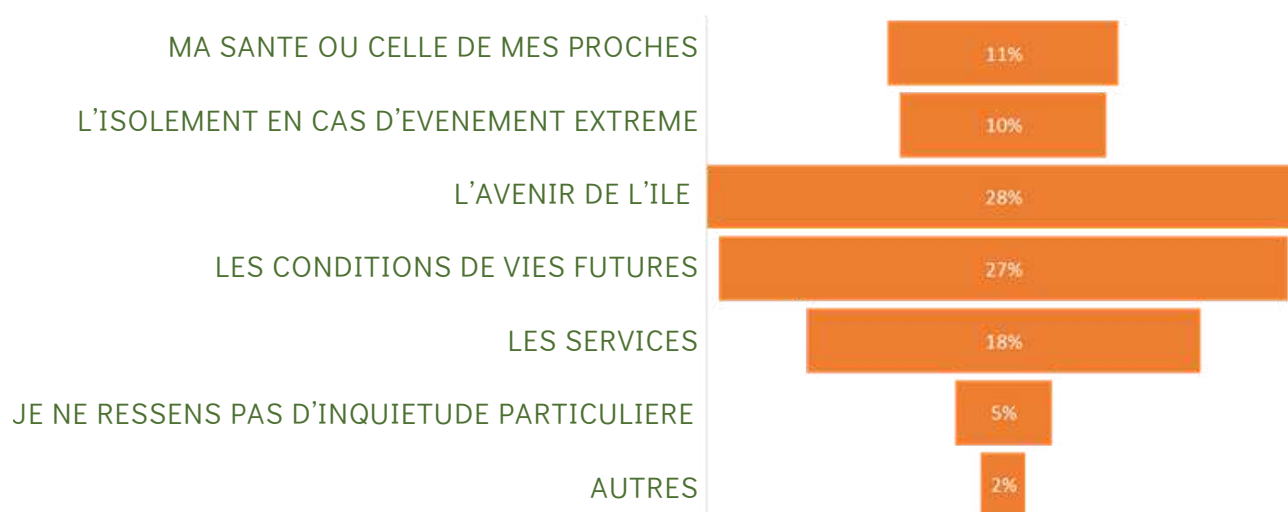
- « les maisons se vendent très très cher, c'est inaccessible » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

De même, les habitants évoquent un risque de fragmentation sociale :

- « un des freins, ce serait la division de la communauté » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Ainsi, l'adaptation est avant tout pensée comme un processus social, politique et économique, davantage que comme une réponse uniquement technique aux effets du changement climatique.

Q.19. Quels aspects vous préoccupent le plus ?



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.
Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Les résultats du questionnaire montrent que les aspects qui préoccupent le plus les îliens face au changement climatique concernent avant tout l'avenir de l'île, avec près de 28 % des répondants ayant coché cette réponse. Viennent ensuite, avec 27 %, les conditions de vie futures, puis, en troisième position, les services, avec 18 % des voix.

Cette hiérarchisation met en évidence une inquiétude centrée sur la pérennité globale des territoires insulaires, bien au-delà des seuls impacts environnementaux directs.

En effet, ces préoccupations traduisent une vision élargie de l'adaptation, qui dépasse la seule dimension climatique pour s'inscrire dans des dynamiques socio-territoriales plus larges.

Les priorités d'adaptation sur les îles ne sont donc pas explicitement climatiques, mais font lien avec celles-ci à travers des transformations structurelles du territoire. Autrement dit, qui dit adaptation au changement climatique, dit adaptation au sens large.

Q.19. Quels aspects vous préoccupent le plus ?

Dans cette perspective, plusieurs enjeux non directement climatiques apparaissent comme indissociables des capacités d'adaptation des îles.

Les problématiques de logement, de surtourisme ou encore de maintien de la population permanente s'inscrivent pleinement dans ces dynamiques.

Le changement climatique agit alors comme un facteur aggravant ou révélateur de fragilités déjà existantes.

Les entretiens confirment cette articulation étroite entre facteurs climatiques et non climatiques.

Certains habitants insistent ainsi sur le fait que l'avenir de l'île dépend d'un ensemble de variables interdépendantes, parmi lesquelles la démographie, les services ou encore l'économie locale :

- « Il n'y a pas que la montée des eaux, il y a l'évolution de la démographie, le maintien des commerces, tout est lié. » (P1, Sein, 12/03/2026)

Dans la même logique, d'autres enquêtés relativisent la centralité du changement climatique en le replaçant dans un ensemble plus large de transformations nécessaires :

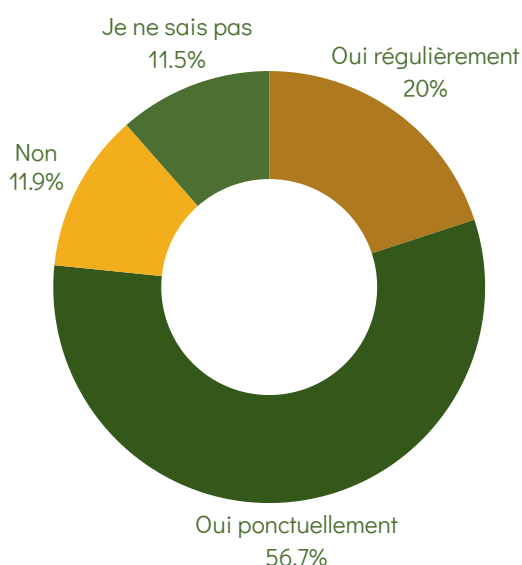
- « plus que le changement climatique, il faut développer d'autres façons de vivre » (P4, Bréhat, 26/03/2026)

Enfin, la question du maintien d'une vie à l'année apparaît comme un enjeu structurant, révélant l'importance des services et de l'organisation économique locale dans la capacité d'adaptation des îles :

- « Réussir à maintenir une vie à l'année, c'est par exemple, maintenir l'école » ; « Les risques sont plus liés à comment on organise la vie économique » (P5, Bréhat)

Ainsi, les préoccupations exprimées par les habitants montrent que l'adaptation au changement climatique ne peut être pensée indépendamment des conditions de vie, des dynamiques économiques et des équilibres sociaux propres aux territoires insulaires.

Q.30. Seriez-vous prêt.e à participer à des actions ou des temps d'échange autour de l'adaptation au changement climatique sur votre île ?



Champ : Bretagne, les îles du Ponant : échantillon représentatif.
Source : AIP, enquête sur la perception des habitants sur l'adaptation au changement climatique, 2026

Les résultats du questionnaire montrent qu'une majorité des îliens se déclare prête à s'impliquer dans des actions ou des temps d'échanges autour de l'adaptation au changement climatique.

En effet, 56 % des répondants affirment être disposés à y participer ponctuellement, tandis que 20 % se disent prêts à le faire régulièrement. Ces données traduisent donc une certaine ouverture à l'engagement local, voire un potentiel de mobilisation non négligeable à l'échelle des territoires insulaires.

Cependant, cette volonté de participation s'inscrit dans un cadre où les modalités d'action et les responsabilités perçues restent fortement structurées par les institutions locales.

À ce titre, la nécessité d'une gouvernance locale forte est clairement exprimée par les habitants, avec un rôle central attribué à la mairie dans la mise en œuvre des adaptations et des actions :

- « le nerf de la guerre, c'est la mairie » (P3, Bréhat, 26/03/2026).

Cette perception souligne l'importance accordée aux acteurs institutionnels de proximité dans la coordination et l'impulsion des dynamiques locales.

Néanmoins, cette disposition à participer coexiste avec un sentiment plus ambivalent concernant la capacité réelle d'agir à l'échelle individuelle ou locale. Certains habitants expriment ainsi une forme d'impuissance face à l'ampleur globale du changement climatique, perçu comme dépassant largement le cadre insulaire :

- « on est une goutte d'eau, on peut rien faire, c'est au niveau mondial » (P4, Bréhat, 26/03/2026).

Ainsi, si une volonté d'engagement existe, elle est en partie freinée par une tension entre, d'une part, l'échelle locale de l'action - perçue comme pertinente pour s'impliquer - et, d'autre part, l'échelle globale du phénomène climatique, qui tend à relativiser l'efficacité des initiatives locales.

Cette ambivalence constitue un élément structurant dans la compréhension des dynamiques de participation des habitants face aux enjeux d'adaptation.

CONCLUSION

Pour conclure, cette enquête permet de mettre en avant la complexité des perceptions et des dynamiques d'adaptation au changement climatique dans les territoires insulaires bretons.

Si celui-ci est globalement reconnu comme une réalité déjà engagée sur le territoire, sa perception en demeure plus contrastée. Les habitants identifient clairement certains aléas comme l'érosion côtière, les tempêtes, la montée du niveau de la mer, mais ils relativisent leur propre vulnérabilité.

Ce décalage s'explique en partie par une différenciation spatiale du risque, liée à la topographie ou à la localisation des habitations, mais aussi par des effets d'habitudes et d'intégration des contraintes inhérentes à la vie insulaire. Il en résulte une forme de mise à distance individuelle, alors même qu'une conscience collective des risques existe à l'échelle du territoire.

Par ailleurs, le changement climatique apparaît rarement comme un seul enjeu à lui seul dans les discours.

Les préoccupations des habitants se structurent avant tout autour de l'avenir global de l'île, des conditions de vie, du maintien des services ou encore des dynamiques démographiques et économiques.

Ainsi, l'adaptation est pensée de manière plus large, comme une transformation territoriale et social plus globale. Les enjeux climatiques viennent alors s'articuler, à des fragilités déjà existantes, telles que la pression immobilière, la dépendance au tourisme, le manque de certains services ou encore les difficultés de maintien d'une population à l'année.

L'expérience vécue joue également un rôle central dans la construction des perceptions. Les événements marquants, notamment les tempêtes ou les épisodes de submersion, sont des repères forts qui ancrent le changement climatique dans le quotidien.

Dans certains cas, ces expériences entraînent des effets psychologiques qui peuvent durer dans le temps, voire qui peuvent influencer les trajectoires résidentielles.

Toutefois, malgré cette proximité avec les phénomènes, le niveau d'information et d'appropriation reste inégal.

L'incertitude sur l'ampleur et les temporalités du changement climatique demeure importante, et les dispositifs institutionnels de prévention sont encore largement méconnus.

Cette situation révèle un déficit de lisibilité de l'action publique, mais aussi des limites dans la diffusion et l'appropriation des connaissances.

CONCLUSION

L'accès différencié à des compétences comme la gestion des risques, vient renforcer les contraintes locales et constitue un frein à l'action.

Plus largement, ces éléments interrogent la capacité des politiques publiques à prendre en compte les spécificités des territoires insulaires, souvent situés en marge des dispositifs standards.

En matière d'adaptation, les habitants expriment donc des attentes à la fois concrètes et diversifiées, allant de la préservation des ressources naturelles aux solutions techniques de protection, en passant par la nécessité d'une meilleure connaissance des risques.

Néanmoins, ces propositions s'accompagnent d'une forte incertitude quant aux trajectoires futures, traduisant une absence de vision stabilisée à l'échelle locale.

De plus, si une volonté de participation existe, elle se heurte à un sentiment d'impuissance face à l'ampleur globale du phénomène climatique, révélant une tension entre échelle locale de l'action et échelle globale du problème.

Ainsi, cette enquête souligne que l'adaptation au changement climatique dans les territoires insulaires ne peut être réduite qu'à une approche technique.

Elle renvoie à des enjeux sociaux, économiques et politiques importants, qui nécessitent d'être appréhendés de manière intégrée. De ce fait, une approche plus territorialisée de l'action publique, qui renforce l'information, la participation et la prise en compte des inégalités locales, apparaît comme une condition nécessaire pour construire et opérer des stratégies d'adaptation.

SITOGRAPHIE

- Enquête sur le sentiment d'exposition aux risques | Données et études statistiques. (s. d.). https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/enquete-sur-le-sentiment-dexposition-aux-risques?utm_
- Oiry, A. (2012). Vivre avec ou par le risque à l'île de Sein ? EchoGéo, 19. <https://doi.org/10.4000/echogeo.12960>
- Hellequin, A.-P., Flanquart, H., Meur-Férec, C. et Rulleau, B. (2013). Perceptions du risque de submersion marine par la population du littoral languedocien : contribution à l'analyse de la vulnérabilité côtière. Natures Sciences Sociétés, . 21(4), 385-399. <https://doi.org/10.1051/nss/2014002>.
- Bisson, B. et Séchet, R. (2025). Vers une géographie sociale des territoires littoraux en France. Norois, 273(1), 13-28. <https://doi.org/10.4000/1490s>.
- Michel-Guillou, É. (2014). La représentation sociale du changement climatique : enquête dans le sens commun, auprès de gestionnaires de l'eau. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 104(4), 647-669. <https://doi.org/10.3917/cips.104.0647>.
- Réserve naturelle nationale François le Bail (2025). Diagnostic de vulnérabilité et d'opportunité aux changement climatique.
- Bohn Bertoldo, R. (2011). Représentations sociales du changement climatique : effets de contexte et d'implication. <https://pepsic.bvsalud.org/pdf/tp/v19n1/v19n1a09.pdf>
- Artelia (juin 2025). Etude sur l'analyse des perceptions et représentations du changement climatique auprès des populations dans leur cadre de vie en Guadeloupe. https://www.synergile.fr/wp-content/uploads/2025/07/Perceptions-des-populations-face-au-changement-climatique_Rapport-final.pdf

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire



Enquête « Enez' Hin »

Votre ressenti compte face au changement climatique

Le climat évolue et ses effets se font déjà sentir sur les îles du Ponant : tempêtes, érosion du littoral, submersions marines, vagues de chaleur, évolution des paysages et des conditions de vie.

À travers l'enquête **Enez' Hin** (« île et climat » en breton), l'Association Les Îles du Ponant souhaite mieux comprendre comment les habitantes et habitants perçoivent le changement climatique, comment ils le vivent au quotidien et quelles sont leurs attentes pour l'avenir.

Cette enquête vise à recueillir votre ressenti, vos expériences et vos préoccupations, afin d'adapter au mieux les actions de sensibilisation, d'accompagnement et d'adaptation menées sur les territoires insulaires, notamment en lien avec les enjeux de santé et de qualité de vie.

Que vous soyez originaire de l'île, résident.e à l'année, résident.e secondaire, étudiant.e, actif.ve ou retraité.e, votre avis nous intéresse. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : répondre à ce questionnaire, c'est déjà contribuer à la réflexion collective.

- Questionnaire anonyme
- Durée estimée : 15 minutes
- Les réponses seront analysées de manière globale et confidentielle

Merci par avance pour le temps que vous accorderez à ce questionnaire et pour votre participation.

Si vous voulez plus d'informations sur l'Association et ses projets, n'hésitez pas à consulter notre page internet : www.iles-du-ponant.com

Profil habitant

1. Vous vous identifiez comme ...

Cochez la case qui vous convient

- ☐ Femme
☐ Homme
☐ Autres

2. À quelle tranche d'âge appartenez-vous ?

Cochez la case qui vous convient

- ☐ 0 à 14 ans
☐ 15 à 29 ans
☐ 30 à 44 ans
☐ 45 à 59 ans
☐ 60 à 74 ans
☐ 75 ans ou +

3. Sur quelle île résidez-vous ?

Sélectionnez votre île parmi celles proposées :

- ☐ Belle-Île-en-Mer
☐ Île-aux-Moines
☐ Île d'Arz
☐ Île de Sein
☐ Île de Groix
☐ Île de Quersant
☐ Île d'Houat
☐ Île d'Hoedic
☐ Île de Molène
☐ Île de Batz
☐ Île de Bréhat
☐ Archipel des Glénan

4. Vous habitez ici en tant que ...

Cochez la case qui vous convient

- ☐ Habitant à l'année
☐ Habitant saisonnier
☐ Habitant secondaire
☐ Habitant intermittent (certains jours de la semaine)

5. À quelle saison habitez-vous sur l'île ?

Plusieurs choix possibles

- ☐ Hiver
☐ Printemps
☐ Automne
☐ Été
☐ Toutes les saisons

6. Dans votre habitation sur l'île, vous vivez...

Cochez la case qui vous convient

- ☐ Seul.e
☐ Seul.e avec un ou des enfants à charge
☐ En couple sans enfant
☐ En couple avec un ou des enfants à charge
☐ Autre situation (en colocation, avec d'autres membres de ma famille...) précisez : _____

☐ Non concerné.e

1



7. Quelle est votre situation ?

Cochez la case qui vous convient

- ☐ Actif.ve
☐ Étudiant.e, élève, en formation
☐ Sans emploi
☐ À la retraite
☐ Au chômage

8. Vous êtes ...

Cochez la case qui vous convient

- ☐ Agriculteur.ice
☐ Artisan.e / commerçant.e / chef.ffe d'entreprise
☐ Cadre et profession intellectuelle supérieure
☐ Employé.e
☐ Ouvrier.ère
☐ Profession intermédiaire
☐ Sans activité professionnelle (sans emploi, retraité, étudiant...)

Lien au territoire insulaire

9. Depuis combien de temps fréquentez-vous cette île ?

Sélectionnez un choix parmi ceux proposés

- ☐ Moins de 5 ans
☐ 5 à 10 ans
☐ 10 à 20 ans
☐ Plus de 20 ans
☐ Depuis toujours

10. À quel point vous sentez-vous attaché.e à cette île ?

Sélectionnez un choix parmi ceux proposés

- ☐ Très attaché.e
☐ Plutôt attaché.e
☐ Peu attaché.e
☐ Pas du tout attaché.e

11. Selon vous, vivre sur une île rend-il plus exposé aux effets du changement climatique ?

Sélectionnez un choix parmi ceux proposés

- ☐ Oui, beaucoup plus
☐ Oui, plutôt plus
☐ Ni plus ni moins
☐ Non
☐ Je ne sais pas

Connaissance et sensibilité du risque

Le changement climatique "se rapporte à tout changement du climat dans le temps, qu'il soit dû à la variabilité naturelle ou à l'activité humaine" (GIEC, 2007, p.30)

12. Là où vous habitez, vous diriez que les aléas climatiques* auxquels vous vous sentez exposés sont ...

*« L'aléa climatique est un événement climatique ou d'origine climatique susceptible de se produire (avec une probabilité plus ou moins élevée) et pouvant entraîner des dommages sur les populations, les activités et les milieux. Exemples : pluies torrentielles, tempêtes, canicule... » (ADEME)

Pour chaque aléa, cochez une des cases allant de "Non je ne suis pas exposé.e" à "Très importants"

	Non je ne suis pas exposé.e 1	2	3	Très importants 4
Augmentation des températures de l'air				
Vagues de chaleur				
Variation des gelées				
Évolution du régime des précipitations				
Pluies torrentielles				
Sécheresse				
Tempêtes, vents violents				
Hausse des températures des mers et océans				
Élévation du niveau de la mer (submersion marine)				
Érosion côtière				

2



13. A la suite d'un événement climatique, qu'est-ce qui vous rappelle une situation vécue, par vous ou votre entourage proche (famille, ami-es, voisins-es, collègues...), sur les îles du ponant ?
Plusieurs choix possibles

- ☐ Dégradation d'infrastructures (habitations, routes, réseaux de câbles électriques, réseaux d'eau...)
- ☐ Blessures physiques
- ☐ Impacts psychologiques, impacts sur la santé mentale
- ☐ Hyperthermie (élévation de la température du corps, à cause de trop fortes chaleurs)
- ☐ Développement d'espèces invasives
- ☐ Maladies liées à la qualité de l'air
- ☐ Dégradation des zones humides
- ☐ Manque d'eau potable
- ☐ Feu de forêt et de broussailles
- ☐ Inondation
- ☐ Perte de production / de rendement / de rentabilité dans votre activité économique
- ☐ Déshydratation
- ☐ Autres (veuillez préciser)

14. Pensez-vous que les effets du changement climatique vont s'accroître sur votre île dans les années à venir ?

Sur une échelle de 0 à 10, entourez le chiffre qui vous correspond

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Non, pas du tout Oui, fortement

15. Selon vous, les activités humaines suivantes contribuent-elles à une aggravation du changement climatique sur les îles du Ponant ?
Si oui, à quel point ?

Pour chaque activité humaine, cochez une case entre 0 et 4.

	Pas de contribution 0	1	2	3	Contribution forte 4
Consommation d'énergie dans les bâtiments administratifs et commerciaux					
Artificialisation des sols - Construction					
Industrie					
Consommation d'énergie dans les habitations					
Transports					
Stockage et valorisation des déchets					
Agriculture					
Production de l'énergie					

(électricité, biogaz, bois)										
-----------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

16. Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimez-vous votre niveau d'inquiétude face aux conséquences possibles (d'une catastrophe naturelle) du changement climatique ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Aucune inquiétude Beaucoup

17. Quels aspects vous préoccupent le plus ?
Plusieurs réponses possibles

- ☐ Ma santé ou celle de mes proches
- ☐ L'isolement en cas d'événement extrême
- ☐ L'avenir de l'île
- ☐ Les conditions de vie futures
- ☐ Les services (soins, transports, énergie)
- ☐ Autres (à développer) :

☐ Je ne ressens pas d'inquiétude particulière

3



Niveau d'information

18. Quelles sont vos principales sources d'information concernant les risques naturels et technologiques ?
Plusieurs réponses possibles

- ☐ Journaux télévisés
- ☐ Réseaux sociaux
- ☐ Presse papier
- ☐ Ecole ou université
- ☐ Radio
- ☐ Collectivités locales
- ☐ Internet
- ☐ Je n'utilise aucune de ces sources

19. En 3 mots/expressions, que signifie pour vous « l'adaptation au changement climatique » ?
Réponse libre

.....

.....

.....

20. Avez-vous connaissance des dispositifs de prévention des risques naturels mis en œuvre par les pouvoirs publics sur votre commune ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

Si oui, quels sont ces dispositifs ?

.....

.....

.....

Attentes et leviers d'adaptation

21. Selon vous, quel rôle devraient jouer les collectivités locales (commune, intercommunalité) face au changement climatique sur votre île ?

- ☐ Un rôle très important
- ☐ Un rôle plutôt important
- ☐ Un rôle limité
- ☐ Elles ne peuvent pas agir efficacement
- ☐ Je ne sais pas

22. Parmi les actions suivantes, lesquelles devraient être prioritaires sur votre île pour faire face au changement climatique ?

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Protection contre les submersions marines et l'érosion
- ☐ Adaptation des logements et bâtiments
- ☐ Protection de la santé des habitants (canicules, tempêtes, isolement...)
- ☐ Préservation des ressources naturelles (eau, sols, biodiversité)
- ☐ Information et sensibilisation des habitants
- ☐ Adaptation des activités économiques (tourisme, pêche, agriculture...)
- ☐ Amélioration des dispositifs d'alerte et de gestion de crise
- ☐ Autre :

23. Estimez-vous être suffisamment informé.e par les collectivités ou les acteurs locaux sur les risques climatiques concernant votre île ?

- ☐ Oui, tout à fait
- ☐ Plutôt oui
- ☐ Plutôt non

- ☐ Pas du tout
- ☐ Je ne sais pas

24. Sur quels sujets aimeriez-vous être davantage informé.e ou accompagné.e ?

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Les risques climatiques spécifiques à l'île
- ☐ Les impacts possibles sur la santé
- ☐ Les solutions d'adaptation existantes ou à venir
- ☐ Les gestes à adopter en cas d'événement extrême
- ☐ Les aides financières ou dispositifs existants
- ☐ Je ne ressens pas de besoin particulier
- ☐ Autre :

25. Seriez-vous prêt.e à participer à des actions ou des temps d'échange autour de l'adaptation au changement climatique sur votre île ?

- ☐ Oui, régulièrement
- ☐ Oui, ponctuellement
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

Si vous avez des retours à faire sur le questionnaire ou sur le projet en général, vous pouvez nous contacter ici : a.lecoguis@iles-du-ponant.com.

Si vous souhaitez être recontacté pour un entretien plus poussé sur la question, n'hésitez pas à laisser votre adresse mail et/ou numéro de téléphone :

.....

.....

.....

4

Annexe 2 : Visuel pour la diffusion du questionnaire

ENEZ' HIN
île et Climat
BEVAÑ GANT CHEÑCHAMANT AN HIN WAR AN INIZI
Vivre avec le changement climatique sur les îles

**QU'EST-CE QUE LE
CHANGEMENT
CLIMATIQUE REPRÉSENTE
POUR VOUS ?**

Répondez jusqu'au
25 mars 2026



**SCANNEZ OU REPONDEZ
EN LIGNE SUR
WWW.ILES-DU-PONANT.COM**

Région
BRETAGNE


Les îles du Ponant

ASSOCIATION LES ÎLES DU PONANT - 4 BIS RUE DE L'Océan - ZONE DE KENEAH SUD - 56400 PLOUGOUMELIN

CONTACT:
02 97 58 91 64
a.lecogulc@iles-du-ponant.com

Affiche réalisée par l'auteure, le 30/01/2026